Il y a un discernement difficile à opérer entre l'excès des concessions qui perd tout et l'excès des dénégations qui nous rend incapables de rien obtenir.
Mgr d'HULST.

La Survivance

Si vous voulez faire oeuvre qui dure et frapper des coups qui portent, vous penserez avant tout aux doctrines.
Mgr d'HULST.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 9 MAI 1929 — No. 26.

ÉDUCATEUR OU CORRUPTEUR?

Le rôle qu'exerce sur la génération montante et adulte le cinéma américain

J'ai devant moi une petite anecdote de Lucien Romier que mon ancien professeur, M. Edouard Montpetit, considérait combe l'un des français qui écrivent le mieux leur langue.

Cela ne l'empêche pas d'être un excellent économiste, doué d'un sens aigu de la nécessité de la moralité dans la société. J'apporte donc l'anecdote d'observation de M. Lucien Romier:

"L'histoire de cette fillette".—Imaginez une fillette de nos faubourgs qui irait une fois par semaine au cinéma—c'est le cas moyen: elle verrait deux films par séance, soit chaque année, une centaine de films, la plupart de fabrication américaine. Pour peu que cette enfant suivit le spectacle pendant deux ou trois années, elle aurait emmagasiné en son cerveau une somme d'"expériences" visuelles, de quoi rien ne pourrait plus l'empêcher de tirer des conclusions pratiques, qu'une fois mariée, elle transmettrait à ses enfants comme vérités vérifiées. Or l'histoire supposée de cette fillette est l'histoire réelle d'un immense public.—Lucien Romier, dans la "Revue des deux mondes", Paris, 1er septembre 1928.

Et ce que dit notre informateur se passe en France, terre de l'art de la véritable culture raffinée, pays de l'original, et non de la pacotille, du clinquant, du brillant, du faux comme nous les subissons en Amérique sous le couvert du progrès. En France on applaudit Chaplin. On l'aime, on l'adore. Nous sommes allés plus vite. Nous ne l'aimons plus. En France, il a toute sa popularité que seul Douglas Fairbanks lui concurrence un peu.

Au fait, le cinéma américain n'est pas uniquement en France; il est partout. Nous le trouvons en Afrique, aux Philippines, en Russie Soviétique, en Italie et en Grande-Bretagne. Et c'est un mal navrant.

Ce n'est pas un mal navrant parce qu'il est américain, ce cinéma, bien que nous ne pouvons nous, Canadiens de langue française, nous féliciter de ce grand déformateur de notre sens national.

L'angle sous lequel nous nous plaçons pour l'instant est autre: ce cinéma est anti-chrétien, juif, démoralisateur en plus d'être un corrupteur dangereux.

* * *

J'ai souvenance d'avoir entendu tonner des personnes sages contre ce produit exotique qui est venu bouleverser toutes nos traditions familiales; j'ai souvenance d'avoir vu disparaître le bon théâtre que nous possédions sous la poussée du cinéma; j'ai souvenance aussi que des jeunes gens ont déclaré à la Cour de Recorder à Montréal que le cinéma leur avait enseigné le chemin du crime ou du vol. Oui j'ai souvenance de cela et d'autres aussi bien que moi se le rappellent.

Les critiques contre sa fréquentation, son existence même furent pendant quelques années virulentes.

Elles se sont estompées, les critiques, pour ne pas dire qu'elles se soient éteintes. Dire aujourd'hui que le cinéma est mauvais, dangereux dans l'ordre national comme dans l'ordre moral, c'est peut-être afficher un esprit rétrograde. Alors est-il devenu meilleur depuis que l'on ne dit presque rien à son sujet?

Les pellicules exhibées ont-elles été épurées depuis que presque tous les grands monteurs de cinéma sont d'origine hébraïque?

Je ne le crois pas. Cependant nous allons tous ou presque tous au cinéma plus ou moins.

Antinational, déchristianisateur de l'âme de notre race, tel est ce grand amuseur mondial. Son comparse, le radio, ne nous invite plus lui, il nous suit comme un chien importun.

* * *

Que pouvons-nous dire de plus?

Nous manquons d'amusements pour notre peuple. Aux esprits sérieux proposez et avec raison de se tourner vers les revues et journaux sérieux, mais qu'offrez-vous et que pouvez-vous offrir aux autres qui ne savent que faire de leurs longues heures de loisir, de leur désoeuvrement?

Oh! je sais bien que poser la question ce n'est pas la résoudre. Disons ici que, dans nos campagnes, quasi toutes nos campagnes de l'Alberta française, des prêtres qui dirigent leurs ouailles avec amour font de grands sacrifices de temps pour occuper le peuple, soit aux moyens de parties de cartes, de soirées familiales variées, etc. Voilà qui est bien, qui est juste, qui est excellent. Le jour où cela manquera, quelque chose sera pour le pire dans la vie de ces milieux. En une certaine paroisse notamment, on est même allé, vu l'engouement de la population, jusqu'à offrir du cinéma, mais du bon. Voilà qui est mieux encore.

* * *

LE REMEDE

On n'arrêtera pas la vague montante qui menace de nous noyer. A cette vague montante opposons autre chose que la critique oiseuse et stérile. Faisons bravement face au danger. Tirons de ces inventions modernes ce qu'elles peuvent donner au point de vue éducation et offrons-le à notre population légitimement désireuse de rompre l'ennui qui nous étreint souvent avec la fatigue, la journée ou la semaine finies.

Les idées que je couche là ne sont pas neuves. Elles occupent les esprits depuis la naissance du cinéma.

Le statisticien Babson indiquait il y a quelques semaines à peine ce que signifiait le cinéma dans la vie américaine à l'heure actuelle. Il aurait pu ajouter que, dans la République américaine, le crime fait plus de ravages que n'importe où ailleurs, et qu'à cela il y a une cause originaire.

N'est-ce pas le nouveau président élu des Etats-Unis qui réclamait récemment une application plus rigoureuse de la loi au sein de son pays?

"Je me demande si l'heure n'est pas venue d'appréhender que nous ne souffrions pas seulement d'une vague éphémère de criminalité, mais bien d'un affaissement de nos fondations. Vingt fois plus de personnes en proportion de la population sont assassinées aux Etats-Unis qu'en Grande-Bretagne. Dans plusieurs de nos grandes villes, l'assassinat peut apparemment être commis avec impunité."

Ce ne sont pas là paroles de rêveur.

Pour remédier à cette crise morale, le président Hoover fait appel à la presse dont l'influence est si grande aujourd'hui au radio passé si vite dans nos moeurs et au cinéma éducateur.

Il a raison. Paroles d'homme réaliste. La presse, le radio, le cinéma tels sont les éducateurs du peuple à l'heure actuelle.

L'influence de ces inventions modernes est importance pour nous aussi.

Notre devoir est d'opposer le bon radio au mauvais, le bon cinéma au mauvais, le journal catholique indépendant au journal épais, bébête, et neutre.

Il ne suffit plus de critiquer, il faut construire.

Prenons un fait concret. Combien de personnes ont marqué de leur approbation l'excellente représentation que nous avons eue dans notre ville ces jours derniers? (King of Kings).

Les bonnes représentations devraient mériter notre faveur et nous devrions nous abstenir de celles qui le sont moins.

* * *

Il n'est pas une personne qui puisse affirmer que le cinéma n'a aucune influence sur elle. Elle existe bonne ou mauvaise. Quel cinéma encouragez-vous?

Rodolphe LAPLANTE.

Brièvetés

UNE OPINION JUSTE

Nous fermons un livre qui n'est pas tout à fait "vient de paraitre", mais qui a été publié il n'y a pas de longs mois. Il a pour titre "Les Etats-Unis d'aujourd'hui" et pour auteur André Siegfried, un protestant français.

Bien que ne pratiquant pas notre religion, M. André Siegfried a rendu hommage notamment dans un précédent volume: "Le Canada, les deux races", au rôle prépondérant joué par notre clergé dans la conservation de notre langue, en Canada et aux Etats-Unis.

Dans son étude fouillée, au point, très approfondie qu'il a terminée à la suite d'un dernier voyage aux Etats-Unis, il a tiré ses conclusions. Elles peuvent ne pas plaire à l'Américain superficiel qui est préjugé sur son pays mais il fera méditer sinon agir l'universitaire, l'homme d'action, le chef politique de la grande République, pourvu qu'ils se donnent la peine de lire les conclusions de ce gros volume. Au chapitre de la presse, l'observateur tant soit peu averti ne pourra qu'être d'accord avec M André Siegfried:

"La grande presse, c'est notoire, ne vit que de sa publicité. Elle devait donc logiquement tomber, tôt au tard, sous l'influence de la haute finance et de la grande production, qui distribuent cette publicité: car si l'éditorial quotidien contredit la doctrine de ces puissances, celles-ci seront bien aisément à même d'exercer une pression sur des rédacteurs financièrement désarmés. Vos éditoriaux ne sont pas conformes à nos vues, (your editorials are not up to our standards) leur écrit-on: ils comprennent et cèdent, car autrement le journal ne pourrait plus vivre. Il s'ensuit que les puissances d'argent possèdent effectivement le moyen de pétrir à leur façon l'opinion publique, lui cachant ce qu'elle ne doit pas savoir, lui présentant sur chaque sujet l'attitude que l'on désire lui voir adopter, l'enfermant finalement dans un réseau dont elle ne peut plus se défaire et dont, à la longue, elle ne sent même plus la gêne."

En un mot c'est le baillon contre l'opinion libre.

C'est la "queue qui secoue le chien" pour me servir de l'expression pittoresque d'un politicien connu de la Chambre des Communes. Voilà, en résumé, les raisons qui rendent l'existence des journaux indépendants si difficile partout en Canada et en Amérique, et même dans le monde entier. L'annonce tente d'imposer malheureusement sa politique, son point de vue, à la direction du journal.

A-t-on compris comme on le devait toute l'importance d'une presse indépendante dans tout le Canada? Si des journaux comme le "Progrès du Saguenay", l'"Action Catholique", etc., jouissent d'une belle faveur, n'y a-t-il pas place pour l'amélioration?

On estime certes ces journaux, mais notre facile laisser-aller nous pousse naturellement à acheter le journal du coin sans nous occuper de sa teinte de morale; de son attiture sur la grave question du divorce qui ébranle l'ordre social de si dangereuse façon et qui émeut si peu de gens; de son silence, sous couvert d'indépendance, sur des milliers de questions.

Il y a donc lieu de différencier neutralité et indépendance.

Ce n'est pas la même chose. La plupart des journaux quotidiens d'affaires anglais et français sont neutres; ils ne sont pas indépendants.

* * *

CE QUE NOUS LISONS

Nos gens lisent peu. Là où l'on reçoit le journal français, me dit-on, il est souvent moins lu que le journal anglais. On dédaigne un peu partout les produits de chez nous ou les excellentes choses qui paraissent en France, pour ne lire que des inepties.

Paul Anger écrit dans le "Devoir" de la semaine dernière:

"Nous lisons dans un numéro de l'"Intermédiaire" de Mars le récit de la saisie de trois ouvrages qui ont été brûlés sur ordre des tribunaux mis en branle par le ministre de l'intérieur."

"L'article conclut comme suit:

"Naturellement, l'attitude énergique du gouvernement anglais n'a pas été sans soulever de vives protestations. Certains publicistes invoquent les droits prétendus de l'Art (avec un grand A); ils proclament qu'un gouvernement n'a pas à se préoccuper des moeurs de la population et que la liberté de penser et d'exprimer sa pensée doit rester entière et intangible.

"Sir William Joynson Hicks, ministre de l'intérieur, soutenu cependant par la grande majorité de l'opinion anglaise, laisse dire et, méprisant les plaisanteries faciles sur son rôle de censeur pudibond, continue l'oeuvre d'épuration qu'il s'est imposée."

"Nos snobs de la politique importent leur bottes et leurs paletots d'Angleterre. Ils iraient parfois y chercher avec profit des idées dont ils meubleraient sans risque de congestion leur indigence cérébrale."

Nous disions donc qu'on lit peu. Où prend-on les mauvais livres que nous voyons entre trop de mains? La littérature française est assez riche en trésors de bon goût sans que nous ayons besoin d'emprunter ce qu'il y a de plus malpropre au répertoire français ou à la devanture des boutiquiers peu scrupuleux.

Il existe suffisamment de moyens de fausser la notion des valeurs, sans que nous tendions délibérément la main à tout ce qui se publie de malsain. Il n'y a qu'une place qui convient à certains volumes que j'ai vus au sein d'honnêtes familles et c'est l'égoût. Ni plus ni moins.

L'actualité sous la loupe

LE CONGRES PROCHAIN

Mon cher Citron,

Tu as sans doute appris que le congrès de l'"Association Canadienne-française de l'Alberta" aura lieu, cette année, les 19, 20 et 21 juillet prochain et qu'il coïncidera encore avec le passage de nos compatriotes de l'Est, voyageant sous l'égide de l'Université de Montréal.

Je sais ton patriotisme, ton dévouement à la cause de la nationalité dans l'Ouest, l'importance que tu attaches à la question de nos écoles pour la survivance. Eh bien! je crois que ta place ces jours-là serait à Edmonton.

Il faut que tu y sois pour apporter à nos compatriotes les lumières que tu possèdes, vu ta vaste expérience de ces complexes problèmes. D'aucuns réclament le congrès en hiver, alléguant que l'assistance serait plus nombreuse et que nos amis délégués seraient plus à l'aise pour discuter, en hiver dans une salle bien chauffée qu'en été dans une salle devenue une étuve. La tentation de se rendre à l'exposition est, dans le cas présent, très forte et bon nombre de nos compatriotes dont la présence est réclamée par les divers comités ou par l'intérêt général du congrès, disparaissent pour aller au dehors respirer un peu d'air pur.

J'ai lu dans la "Survivance", un journal auquel tu as collaboré et où je collabore, moi ausi, intermittemment, que tu n'aimais pas les orangistes et je ne saurais te blâmer. Ces oiseaux sont mal vus partout en Canada. Cependant, il est une chose que j'ai toujours aimés chez ces gens au cerveau si mal conformé, et c'est leur sincérité, l'attachement réel dont ils font ostensiblement parade pour l'Ordre d'Orange. Bref, Citron, ils ont la sincérité de leurs sentiments. Ils crient fort pour obtenir ce qu'ils veulent, et quand ils ont décidé quelque chose, ils l'accomplissent. Je ne dis pas que nous devons nous en réjouir, mais la logique est toujours admirable, autant que rare.

Si tu voulais, vu l'importance du congrès, cette année, tu y viendrais et tu amènerais le plus grand nombre possible de tes amis afin que nous puissions présenter à tous, amis ou adversaires, un front uni. A l'occasion de cet inventaire de nos forces vives, tu dois être là. On y discutera les problèmes de nos écoles, l'état de santé de nos cercles, notre force de défense, le travail de l'Association des Instituteurs Bilingues, les résultats du "Concours de Français" et un fait important dans la vie de notre groupe: la fondation récente d'un organe officiel pour l'"Association Canadienne-française".

Est-ce un programme assez alléchant pour un Canadien que la santé nationale des siens ne laisse pas indifférent?

Joins-y quelques bons discours, car nous ne serions pas de mentalité française si quelques discours ne nous disaient rien; mais il est possible de les faire ces discours pleins et substantiels, et par conséquent intéressants.

Le dimanche soir, il y aura passage des voyageurs de l'Université de Montréal et ce groupe nous amène chaque année un contingent représentatif de Canadiens-français.

Tu vois que tu ne pourras manquer d'être présent.

* * *

Tu marqueras par ta présence ta solidarité avec le groupe, ton intérêt à tous ce que nous voulons défendre. Tu nous prouveras ta volonté de chercher avec nous les solutions qui nous sauveront. Viens donc, amène les amis de ton district et fais-leur comprendre qu'il n'y a pas que les délégués qui puissent venir, mais que nous souhaiterons à tous la plus cordiale bienvenue. Il faut que nos compatriotes viennent du Lac La Biche comme de Falher, de Calgary comme de Cluny, de Saint-Paul comme de Bonnyville.

Quand c'est la fête de la famille, toute la famille se rend à la maison paternelle; c'est la fête annuelle de la race. Pourquoi, pourquoi, mon cher Citron, je te le demande, tous les membres de la famille française, les chefs au moins ne seraient-ils pas présents?

Aide-moi et donne-moi ta réponse afin que je la transmette aux organisateurs du congrès de l'A.C.F.A.

Zachée.

DONS EN FAVEUR DES CONCOURS DE FRANCAIS

(en date du 4 mai 1929)

Mgr H. O'Leary, Edmonton, $5.00.
S. H. le maire A. U. G. Bury, Edmonton, $3.00.
M. Ed. Lacroix, M.P., Saint-Georges de Beauce, P.Q., $100.00.
Un ami de la cause, Edmonton, $5.
M. J. O. Tétrault, Montréal, P.Q., $5.00.
L'hon. Adélard Turgeon, Québec, P.Q., $10.00.
L'hon. Athanase David, Québec, P.Q., 10 volumes.
M. l'abbé N. Gégagné, Chicoutimi, P.Q., $1.00.
M. J. O. L. Boulanger, M.P., Ottawa, Ont., $5.00.
Couvent Notre-Dame, Westmount P.Q., $2.00.
M. l'abbé L. Bernard, Saint-Hyacinthe, P.Q., $2,00.
Mont Saint-Patrice, Richmond, P.Q., $2.00.
Congrégation de Notre-Dame, Quebec, P.Q., $5.00.
Les Frères Marites, Val Brillant, 0.50.
Académie Sainte-Anne, Rawdon, P.Q., $2.00.
Académie Masson, Danville, P.Q., $1.00.
L'hon. C. U. Beaubien, Montréal, P.Q., $10.00.
Couvent Sainte-Anne, Napierville, P.Q., $1.00.
Présentation de Marie, Saint-Hyacinthe, P.Q., $5.00.
Ecole Saint-Alselme, Montréal, P.Q., $2.00.
M. l'abbé Thibaudeau, Montréal, P.Q., $5.00.
L'hon. J. Robb, Ottawa, Ont., $5.00.
M. l'abbé F. X. Larose, Henryville, P.Q., $1.00.
Commission des Ecoles Séparées, Edmonton, $10.00.
M. l'abbé A. Gauthier, Sawerville, P.Q., $1.00.
M. l'abbé Art. Champagne, Montréal, P.Q., $2.00.
Pensionnat de Beloeil, Beloeil, P.Q., $2.50.
M. Origène Gosselin, Drummonville, P.Q., $2.00.
M. l'abbé Albert Tétrault, Stornoway, P.Q., $1.00.
Rév. Père recteur des Jésuites, Immaculée Conception, Montréal, P.Q., 1 volume.
Couvent de Vaudreuil, Vaudreuil, P.Q., $1.00, 1 volume.
M. le chanoine F. A. Laroche, St-Hyacinthe, P.Q., 1 volume.
Mgr Camille Roy, Québec, 2 vol.
Les soeurs du Bon Pasteur, L'Islet, P.Q., 0.50.
Couvent Ancienne Lorette, Ancienne Lorette, P.Q., $1.00.
Mgr Elias Roy, Sup. Col. de Lévis, Lévis, P.Q., 12 volumes.
M. l'abbé J. A. Bonin, Saint-Pie de Bagot, P.Q., $5.00.
Hon. Chs. Stewart, Ottawa, $10.00.
M. l'abbé E. A. Noel, N.-D. des Bois, P.Q., $2.00.
Mgr A. Béliveau, Saint-Boniface, Man., $10.00.
M. Chs Paquet, M.P.P., Montmagny, P.Q., $5.15.
M. C. L. Gibbs, M.L.A., Edmonton, $5.00.
M. l'abbé P. Nadeau, N.-D. de Lourdes, P.Q., $2.00.
M. le chan. M. Clermont, Saint-Barthélémy, P.Q., $1.00.
M. le curé de Saint-Irénée, Montréal, P.Q., $5.00.
Cong. N.-Dame, Saint-Romuald, P.Q., $5.00.
M. le chan. Frs. Boulay, Trois-Rivières, P.Q., $5.00.
M. Henri Lanctot, Montréal, P.Q., $5.00.
Académie Saint-Jean-Baptiste, Québec, $3.00.
RR. SS. de l'Assomption, Saint-Paulin, P.Q., $2.00.
M. l'abbé C. Gagnon, Univer. Laval, Québec, $2.00.
Couv. Présentation de Marie, Drummondville, P.Q., $1.00.
Mme D. Cossette, Makamik, P.Q. $1.
Larivière Incorporée, Montréal, $5.
Mgr Georges Courchesne, Rimouski, $10.00.
V. Dionne & Fils, Saint-Georges de Beauce, P.Q., $2.50.
Banque Canadienne Nationale, Montréal, P.Q., 12 volumes.
Hon. L. A. Taschereau, Québec, P.Q., 18 volumes.
M. J. F. P., député fédéral, Ottawa, $1.00.
M. W. M. Dechesne, Falher, Alta., 2 médailles en or.
Mgr P. S. Desranleau, P.A., V.G., Saint-Hyacinthe, P.Q., $10.00.
Couv. SS. Sainte-Croix, Saint-Laurent, P.Q., $1.00.

(A suivre)

BELLE INNOVATION

Sous la direction active de M. l'abbé Marchand, curé de Picardville, trois manifestations intéressantes auront lieu le 19 mai dans cette paroisse.

La première est la célébration de la fête de Dollard. Nous ne croyons pas que la chose ait été faite en beaucoup d'endroits ici en Alberta.

Cette manifestation en l'honneur du jeune héros mort en 1660 pour la colonie française aura une heureuse influence sur les jeunes qui sont tentés d'oublier, beaucoup plus que les anciens, le passé glorieux de notre race.

La deuxième est la bénédiction des autos de la paroisse et la troisième est l'érection et la bénédiction d'une croix qui marquera auprès des passants la foi catholique de cette population et le fait qu'elle n'a pas de faux respect humain à la proclamer hautement.

Nous félicitons nos amis de Picardville de ces initiatives et nous ne pouvons que rappeler à nos lecteurs l'opportunité de pareils mouvements. La croix du chemin donne à Québec une si belle physionomie catholique!

Assurément que le jeune Joly, E.E.D., qui nous écrivait, il y a quelque temps, dans ce sens, se réjouira que la paroisse de Picardville ait répondu si vite à son désir.

Les idées font leur chemin . . . semons . . . semons inlassablement.

R. L.

Nous aurons leur visite en juillet

Nous recevons communication de M. Paul-Emile Gingras, du Pacifique Canadien, nous donnant la date précise du passage en notre ville des excursionnistes de l'Université de Montréal.

Les voyageurs seront à Edmonton le dimanche 21 juillet, à 10 h. 30 du matin et ils en repartiront à 11 h. 55 p.m. Le voyage sera cette année sous la direction de M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales à Montréal.

Nul doute que cette nouvelle est de nature à plaire à tous les franco-canadiens de notre province, qui sauront bien aviser aux moyens de procurer un agréable séjour à nos amis de la province de Québec durant les quelques heures qu'ils seront à Edmonton.

UN APPEL DE NOS COMPATIOTES DE L'ALBERTA

Pour réparer l'oubli du passé. — L'"Association Canadienne-française de l'Alberta": ses activités.—La formation d'instituteurs bilingues.—Les concours de Français.—Le "Sou du Français pour l'Alberta".—Des sous qui se transforment en mots.

Nous publions ci-dessous un article publié par le vaillant et sympathique journal indépendant de Chicoutimi, le "Progrès du Saguenay", où on pourra se convaincre que la province de Québec voit d'un bon oeil la campagne lancée pour le "Sou du Français de l'Alberta".

Ceux de nos frères qui vivent en dehors du Québec se sont quelquefois plaints de ce que notre province semblait ne pas se soucier de leurs besoins et ne pas les aider à survivre, à constituer avec nous une même entité nationale. Ces plaintes ne manquent pas d'un certain bien-fondé; mais celui-ci réside surtout dans ce fait que la chaine qui aurait dû nous rattacher aux ilots français de l'Est ou de l'Ouest se trouvait rompue par l'ignorance passive que cause la distance; nous avions aussi nos propres tracas, nos propres luttes, nos problèmes à résoudre et tout cela empêchait le Québec de suivre avec l'intérêt qu'il eût dû l'expansion des groupements français du dehors. Maintenant que nous nous connaissons mieux, il faut resouder les anneaux de la chaine française par une sympathie mutuelle, large et effective.

* * *

Nos compatriotes de l'Alberta viennent de faire appel à l'assistance du Québec. En la plus éloignée des provinces des Prairies, il s'est constitue, depuis quelque temps déjà, une association bien vivante, combative au besoin, toute dévouée aux intérêts de notre religion et de notre race: l'"Association Canadienne-française de l'Alberta".

L'on voit déjà les fruits de son activité; elle possède un journal qui est son organe officiel; la "Survivance", si jeune soit-elle, a déjà mené de beaux combats et son attitude vis-à-vis le projet de loi Baker, qui contenait des dispositions équivoques relativement à l'enseignement du français, a contribué à son retrait.

L'A.C.F.A. veille surtout sur l'école; elle se rend parfaitement compte que l'écolier deviendra le citoyen de demain et qu'il importe qu'elle le façonne de telle sorte qu'il vise à conserver sa religion et sa langue, puisque celle-ci est la sauvegarde de celle--là.

Aussi au lendemain de sa fondation, elle organisait l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta; pour contrôler l'enseignement de notre langue dans la province, elle prépare un concours de français, et, pour former des professeurs bilingues compétents, elle veut fonder des bourses qui serviront à leur instruction et leur permettront d'acquérir une formation pédagogique supérieure.

Voici en quels termes, l'A.C.F.A. demande les secours du Québec:

Le "Progrès du Saguenay" publie ensuite la lettre transmise par l'"Association des Instituteurs Bilingues" et conclut en disant:

L'A.C.F.A. a pris sur elle d'organiser cette année les concours de Français de la province. Ceux-ci permettent de voir les lacunes de l'enseignement, de les combler. Ils dévoilent les progrès ou les reculs de l'élève; ils l'éveillent à aimer sa langue, à y attacher son âme; ils l'encouragent à la bien parler, à la bien étudier.

La campagne du "Sou du Français" pour l'Alberta mérite toutes les recommandations. Quel élève ne peut sacrifier un sou pour que ses petits compatriotes de l'Ouest parlent la langue de leurs aïeux. Un sou, cela est si peu, et pourtant cela compte pour beaucoup lorsqu'on le transforme en mots français, bien prononces et bien vivants!

* * *

Nous tenons tous à ce que survivent là-bas notre religion et notre langue; aidons les nôtres à réaliser cet idéal. Ils ont besoin d'instituteurs compétents, formés par un enseignement pédagogique sûr; le maintien de leurs écoles exige d'eux des sacrifices; portons-en une part; associons-nous à eux; unissons-nous plus fortement; une aide mutuelle bien coordonnée et condensant toutes les énergies triomphera de tout. Commençons par contribuer à la campagne du "Sou du Français pour l'Alberta".

Dominique BEAUDIN.

INTERESSANTS TEMOIGNAGES

Nous publions ci-dessous quelques-uns des témoignages adressés à l'"Association des Instituteurs Bilingues", accompagnés toujours d'un don substantiel. Comme on peut le voir, on ne demeure pas insensible à l'appel des Franco-Albertains quand il s'agit de nos écoles.

Nos compatriotes de notre province feront-ils eux aussi leur part?

C'est bien beau de réclamer aide et assistance auprès de nos amis anglo-saxons et québecquois mais il faut aussi que nous fassions ce qui est notre lot.

Le secrétaire-général n'est pas riche mais il offre sa petite quote-part, $5.

A nos amis de l'Alberta, les premiers intéressés aux questions scolaires d'apporter quelque chose. La "question piastre" n'est peut-être pas tout, mais nommez-moi donc une oeuvre qui avance et prospère, sans le secours raisonnable de l'argent.

Nous ne plaçons pas les écus au premier rang dans la bataille, mais il n'est personne qui ne puisse dans un grand geste dédaigneux, repousser l'influence raisonnable de l'argent.

Pour arriver au but qu'elle se propose l'"Association des Instituteurs Bilingues", organise le "Concours de Français".

Franco-Albertains nous savons que vous comprenez votre devoir, comme l'ont compris nos frères dans les provinces voisines de la nôtre.

L'"Association des Instituteurs Bilingues" attend votre réponse!

* * *

Evêché de Rimouski,
Le 16 avril 1929

M. Conrad Fouquette,
Sec. de l'A.I.B.A.

Mon cher ami,

J'ai bien reçu ta lettre du 25 mars. Tu tombes ici sur un pauvre homme obligé de s'en tirer d'une dette qui dépasse le million. Impossible de rien t'envoyer de mon évêché. Il me reste encore quelques centaines de piastres de mes économies de maître d'école. C'est là-dedans que je puise pour répondre aux demandes quotidiennes d'argent qui me sont adressées. Je comprends que la présente obole aura surtout du prix parce qu'elle veut être un encouragement à ceux qui luttent pour conserver là-bas une culture dont notre vitalité catholique est la première à recueillir l'heureuse influence.

Je prie Dieu de te bénir et tes travaux.

† GEORGES,
évêque de Rimouski.

* * *

Présentation de Marie,
St-Hyacinthe, le 4 avril 1929.

M. R. Racette,
Prés. de l'A.I.B.A..

M. le président,

Vous recevrez sous ce pli un mandat de $5.00 comme offrandes des élèves de la Présentation-de-Marie, à Saint-Hyacinthe, en faveur du "Sou du Français pour l'Alberta"

Veuillez agréer, monsieur, avec cette aumône du pauvre, nos voeux de succès pour votre patriotique entreprise.

Bien sincèrement.

Archbishop's Residence,
Edmonton, April 8th, 1929.

Mr. R. Racette,
Pres. A.I.B.A.,
Edmonton Jesuit College.

My Dear Mr. Racette,

I received your letter and enclose you my cheque for $5.00 to help you in your work.

Praying God to bless you,

I am, Yours faithfully in Our Lord,
HENRY JOSEPH,
Archbishop of Edmonton.

* * *

Office of the Mayor,
Edmonton, April 5th, 1929.

Mr. R. Racette, B.A.,
Edmonton Jesuit College.

Dear Sir:—

Re: French Association of Alberta.

I have yours of the 5th instant and have pleasure in enclosing cheque for $3.00.

I wish I could make it more but you will understand that I have many calls with which I am in sympathy but which are so numerous that I have perforce to limit the response more than I would wish.

Such as it is it is given with a whole heart.

With kindest regards.

Yours very truly,
A. U. G. BURY,
Mayor.

A Rivière-qui-Barre

Dimanche le 7 avril dernier, le Cercle de Rivière-qui-Barre de l'A.C.F.A. a fait l'élection des officiers du groupe local.

Les personnes suivantes ont été élues:

Président:
Louis Boissonneault;

Vice-président:
Achille Cyre;

Secrétaire-trésorier:
Mme Willie Bouchard.

Nos félicitations à ce groupe qui nous a transmis les noms de 21 nouveaux membres en nous disant que le recrutement n'est pas terminé, en même temps qu'un $10 pour le Monument Lacombe.

* * *

A St-Edouard

Samedi le 11 courant le secrétaire-général de l'A.C.F.A. visitera la paroisse de Saint-Edouard et parlera aux membres de l'A.C.F.A. et à leurs amis, de l'Association et de l'organe officiel, la "Survivance".

On est prié de se rendre à l'endroit et à l'heure indiqués par le dévoué curé de Saint-Edouard.

Qu'on se le dise!

CHOSES A LIRE

AU COIN DU FEU

Chronique féminine

La première correction

Bébé vient d'être très malade. Pendant quatre longs jours, ses yeux fiévreux et sa mine lasse ont inquiété sa maman et son papa. Aussi, comme Bébé a été dorloté! Sa maman ne l'a pas quitté; elle l'a même fait dormir tout près d'elle pour soulager ses moindres malaises. La maladie avait tout d'abord si bien engourdi Bébé qu'il ne s'est pas rendu compte tout de suite de cette sollicitude. Mais, il a bientôt un an et vous pensez bien que, lorsque la santé lui est revenue peu à peu, le petit personnage n'a pas manqué de savourer les mille soins dont on l'entoure. Il trouve particulièrement gentil de s'éveiller au cours de la nuit et de voir tout de suite le visage de sa maman penché sur le sien. Comme c'est bon d'être malade, se dit Bébé, qui ne l'est déjà plus.

Ce soir, maman tout-à-fait rassurée sur l'état de son petit, le dépose sans l'éveiller dans son berceau, à l'autre bout de la chambre. La nuit vient, Bébé s'éveille tout-à-coup; il sourit de confiance, car sa maman va tout de suite lui rendre le sommeil. Mais non, maman n'est pas là! A cette constatation, le sourire de Bébé s'est changé en grimace et ses cris amènent bientôt sa maman près de lui. Elle cherche ce qui peut bien faire si mal à Bébé et comme elle ne trouve rien, elle le retourne dans son berceau, le borde à nouveau et fait le geste de retourner sur ses pas.

Mais Bébé ne l'entend pas ainsi: il veut dormir, comme ces dernières nuits, dans le grand lit de sa maman, il veut ne pas se sentir seul dans cette nuit si noire et si redoutable. Ses cris recommencent. Il sait bien que sa maman comprendra ce qu'il veut.

Et effet, maman a compris: Bébé a son premier caprice sérieux. Va-t-elle se rendre à l'exigence de ce bambin ou va-t-elle lui résister? Elle est apitoyée et hésite un moment. Mais cette maman-là sait raisonner; elle songe que Bébé n'est pas un jouet, mais un enfant qui deviendra un homme et que cet enfant doit être éduqué. Elle agite un peu le berceau, gronde doucement et laisse Bébé faire une moue bien pénible.

L'heure de la première correction sonne pour toutes les mamans et tous les bébés. Elle est toujours désagréable, plus peut-être pour l'une que pour l'autre. Est-ce à dire qu'il soit indifférent d'en reculer l'exécution? Les mamans énergiques savent bien qu'il sera plus difficile encore d'opposer la résistance à l'enfant de trois ans qu'à celui de douze mois. Voilà pourquoi dès que se manifestent les petites volontés, elles les dirigent, les rectifient selon le besoin et selon ce que le bébé en comprendra.

Quand Bébé s'éveillera désormais, certes il aura peur encore, mais s'il n'est pas malade et quand sa maman l'aura rassuré d'un mot, il retournera sans difficulté à son sommeil. Et dans sa petite tête prendra forme cette idée qu'il faut obéir.

Et cette première correction épargnera à la maman bien des cris inutiles, bien des regrets, comme à l'enfant bien des corrections plus graves, quand viendra le temps du collège ou du couvent.

GERMAINE.

Propos féminins

Education et instruction

Faut-il donc que toutes vous soyez des savantes, des doctoresses? Que Dieu vous en préserve, mesdemoiselles, vous risqueriez de coiffer sainte Catherine. Rien n'est plus difficile que de trouver un mari pour ces sortes de personnes. Une coquette en trouve un bien plus facilement. Pour épouser une coquette, il suffit d'être un sot, ce qui est très commun, tandis que pour épouser une savante, il faut n'avoir pas de vanité, ce qui est très rare. Ce qu'il faut à une moyenne fille, c'est beaucoup d'éducation avec le plus possible d'instruction. Or, *le degré d'éducation* ne dépend pas du nombre de livres qu'on a lus ou étudiés: un livre n'est qu'un instrument d'optique intellectuelle, plus ou moins puissant, au moyen duquel nous regardons autour de nous dans la vie réelle. Or, on n'y voit pas plus clair parce qu'on a plusieurs paires de lunettes. Le livre aide à la pensée, il ne la remplace point. Ne croyez donc pas connaitre la vie, la vraie vie, parce que vous aurez parcouru beaucoup de livres. Ouvrez les yeux, réfléchissez. Observez en vous servant de ce que vous avez lu, et vous connaitrez ce que vous devez savoir. Mais c'est un sujet tellement important, celui de la lecture, qu'il faudrait y revenir un jour: peut-être que votre page possède encore un ami qu'elle mettra à contribution?

En résumé, ce qu'il faut à toute femme de nécessité de moyen, si je puis dire, c'est la culture générale. C'est moins la science de l'intelligence qui lui srvira. Il faut que l'épouse ait l'intelligence ouverte aux choses de la vie. il faut que son mari, fût-il député, médecin ou avocat, trouve à qui parler, quand il est en tête à tête avec sa femme. Or, ce qui fait le sujet ordinaire des conversations, ce n'est pas la quintessence des manuels. Il n'est pas nécessaire que la femme d'un médecin connaisse tous les noms grecs ou latins des maladies que décrète son époux; que la femme d'un avocat connaisse toutes les lois aussi bien que son mari devrait les connaître, ou que l'épouse d'un député soit au courant de toutes les questions politiques qui font vivre son mari. Mais il serait déplorable que ces dames ne puissent rien répondre de sensé, ou ne soient pas capables de témoigner le moindre intérêt aux affaires qui préoccupent leurs maris. S'intéresser aux mêmes choses, c'est la base, l'origine de la sympathie. Que le mari, de temps en temps, puisse parler de ses affaires et qu'il trouve que sa femme s'intéresse à ces questions. Du haut en bas de l'échelle sociale, c'est la même chose: la femme est capable de s'intéresser aux problèmes les plus difficiles, comme aux affaires les plus minutieuses. Il arrive même que parfois la femme en sait plus long que le mari; dans ce cas, qu'elle soit prudente, les hommes ont des défauts, mais en général ils n'aiment pas que leur femme les leur dise. Que la femme supérieure se montre bonne princesse, qu'elle ne fasse pas parade de son savoir et ne mette pas son mari dans la position humiliante et anormale de quelqu'un qui n'égale pas sa moitié. Ceci soit dit surtout quand on est en présence d'étrangers.

Riches! secourez les pauvres

Durant une famine, la reine Anne d'Autriche croisa saint Vincent de Paul dans un corridor du château royal. Elle avait au cou un magnifique et très riche collier. Le saint, le désignant du doigt, dit à la souveraine:

—Madame, ordonnez que ces pierres se changent en pain! Et la reine, détachant son collier de pierres précieuses, le donna au saint apôtre de la charité, qui l'eut bientôt vendu pour en distribuer le prix aux pauvres.

LES SARRASINS

Toto.—Entre Tours et Poitiers, au IXe siècle et au mois de mars, Charles Martel battit les Sarrasins.

Le père—Comment! . . . là-bas on bat les sarrasins en mars . . . Chez nous on ne les bat qu'en octobre! . . .

Ce qu'il faut lire

La littérature franco-américaine

La survivance française aux Etats-Unis.—M. Rosaire Dion.

De nombreux ouvrages ont été consacrés à nos poètes et prosateurs, et tout récemment encore celui de Louis Dantin, "Poètes de l'Amérique française", mais on est généralement assez mal informé du mouvement littéraire dans les centres français de la Nouvelle-Angleterre.

Sauf Henri d'Arles, auteur de nombreux travaux d'histoire et de critique, Robert Choquette, poète et romancier, que "La Pension Leblanc" et "A travers les vents", ont révélé aux lettres canadiennes, et quelques autres, très peu des auteurs franco-canadiens sont connus de notre public lecteur.

Un chapitre manque à notre anthologie. Dans "Miscellanées" pourtant, Henri d'Arles consacre toute une étude à Ferdinand Gagnon et à la survivance française aux Etats-Unis. "Pour répandre ses idées, écrit Henri d'Arles, Ferdinand Gagnon se servit de ce grand moyen d'apostolat qu'est le journal. Après avoir rédigé en collaboration, soit à Manchester, soit ailleurs, tel périodique, il fonda à Worcester, en 1874, "Le Travailleur", auquel il consacra les douze dernières années de son existence, et qui fut la tribune du haut de laquelle ce patriote sincère lança les mots sauveurs "Il a semé à pleines mains et à plein coeur; il a conçu, énoncé, mis en relief tous les principes capables d'assurer notre survivance en terre américaine".

Des poètes aussi, par leurs vers, défendent cette survivance. Tout dernièrement paraissait, aux "Editions du Mercure", le premier recueil de vers d'un jeune poète de Nashua, New Hampshire: "En égrénant le chapelet des jours", par Rosaire Dion. Ce livre, qui suscite beaucoup de sympathie et de curiosité, est précédé d'une préface de Henri d'Arles et orné d'un frontispice d'Ephraim Chabot.

On le trouve, au prix de 85 sous, dans toutes les bonnes librairies, ainsi que chez les éditeurs, Louis Carrier & Cie, 1154, Square Beaver Hall, Montréal.

Les petites monnaies d'or

Les imperfections sont des éléments inévitables, providentiels de la vie. Si elles faisaient défaut, il faudrait aller les chercher au loin, comme fait le marchand pour les pierres précieuses. Mais il n'est nullement besoin de cette laborieuse recherche; elles se présentent à tout instant, dans le contact journalier et la variété des occasions. Ce sont de petites monnaies d'or semées sur chacun de nos pas. Il suffit de l'attention à les discerner, de l'empressement à se baisser pour les ramasser, et de la vigilance à les garder dans le silence sans se plaindre.

La mauvaise nature nous murmurera peut-être intérieurement: Telle chose est injuste, elle est déraisonnable, c'est trop souvent ton tour de supporter ces petites froideurs, ces manques de délicatesse, ces petits froissements. Qu'importe s'ils sont petits! La pointe de l'épingle, elle aussi est petite; on ne la sent que mieux. La grâce répliquera par un seul mot, mais décisif: Tout pour vous, mon Dieu, et plus encore, si vous le jugez bon.

Père CORMIER, O.P.

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes."
(Garneau)

14 (Suite)

—Mon Dieu! qu'ils vont souffrir!

—La Nouvelle-France a été une oeuvre d'héroïsme; c'est le temps de s'en souvenir. Il ne faut pas désespérer. C'est dans l'épreuve, c'est dans la souffrance que se forme la sève robuste qui fait un peuple fort. Je me disais cela, en travaillant ma terre avec tant de peines.

—Et le grain est-il bien venu?

—Très bien . . . de gros épis pesants . . . Vous verrez. Maman est contente. Comme elle se dit: Quand on a toujours eu son blé, sa ferme, son four . . .

—Après le pain noir et gluant que nous avons mangé, comme ce sera bon de voir tirer du four le bon pain blanc. On vous le devra, Le Gardeur.

—Maintenant que la guerre est finie, l'amour de la terre me remonte au coeur. Je vais me donner à la culture. Rien n'est doux à l'oeil comme la vue des champs qu'on a labourés, ensemencés.

—Moi, si j'en avais la force, j'aimerais à chasser. Mon fusil, que j'ai tenu si longtemps, c'est comme s'il m'était resté dans les mains.

—Eh bien! vous chasserez pour commencer. Maintenant que le manoir lui est rendu, notre mère veut nous avoir autour d'elle. Dès que vous n'aurez plus besoin de docteur, vous viendrez prendre votre place au foyer. Maman caresse un rêve . . . un rêve très doux à son coeur.

—Quel rêve, demanda Jean.

—Vous marier avec Guillemette.

—Elle songe à cela! elle vous l'a dit? s'écria Jean, troublé.

—Oui, elle veut vous voir marié . . . Et, je crois qu'elle n'a pas tort. Dans cette détresse universelle, c'est une lourde charge qu'une famille, mais, je vous l'assure, c'est aussi un merveilleux stimulant, une véritable bénédiction . . . La confiance que mes petits ont en moi me donne de la confiance en Dieu. Quand je les vois contents, sans craintes, parce que moi, leur père, je les tiens, j'ai honte de mes inquiétudes, de mes angoisses.

—Ces inquiétudes, ces angoisses sont terriblement bien fondées.

—Non, je n'ai qu'à penser à mes petits enfants pour me rassurer. Qu'auraient-ils à craindre si j'étais tout puissant? . . .

—Et, la vieille douleur humaine, qu'en faites-vous; Le Gardeur?

—Savez-vous ce que nous deviendrions sans la douleur? . . . Laissons faire la Providence. Mais que les Canadiens ne soient pas des corps morts qui flottent au gré des marées. Il faut trouver du courage. Ça ne vous sera pas difficile. Vous avez fait un terrible apprentissage de l'effort, de l'endurance.

—C'est vrai, mais écoutez-moi, Le Gardeur, dit Jean, fixant ses yeux noirs dans les siens, Mademoiselle de Muy est agréable, très bonne aussi, je le crois, mais, il n'y a pour moi qu'une femme au monde; jamais, je n'en aimerai d'autre.

Son frère le regarda surpris, troublé. Dans ses yeux clairs, il y avait de la douleur.

—Je m'explique maintenant pourquoi vous aviez l'air heureux en arrivant à l'hôpital, après le dîner chez le colonel d'Autrée. Sa fille est charmante.

—Oui, dit Jean, avec ravissement.

—Mais, mon pauvre enfant, y avez-vous songé? Que pouvez-vous espérer? . . . Elle est Française, elle va quitter le pays . . .

—Je le sais . . . je me le redis . . . Ah! l'horrible éloignement! murmura Jean, avec désespoir.

—Vous vous préparez d'amers chagrins.

—Elle emportera ma jeunesse . . . elle emportera mon coeur . . . Mais, je n'y puis rien. La volonté n'a rien à faire dans l'amour. On ne choisit pas celle qu'on aime. Dites-le à maman . . . Qu'elle ne me parle pas de son projet . . .

—Je lui dirai de ne pas vous parler de mariage, mais je ne lui dirai point que vous aimez Mademoiselle d'Autrée. Ça l'affligerait trop . . . Laissons-la espérer.

—Espérer quoi? s'écria Jean, tout frémissant de passion. Je l'aime, je l'aimerai éternellement . . . J'en souffrirai, dites-vous? Que m'importe pourvu que je l'aime.

—Folie, mon pauvre enfant. Si Dieu vous a retiré du tombeau—on peut le dire—ce n'est pas pour que vous consumiez votre vie en regrets stériles. Vous avez autre chose à faire en ce monde. Avoir fait votre devoir magnifiquement sur le champ de bataille ne vous dispense pas du reste. Il faut tenir aux privilèges de la noblesse . . . Le premier à l'effort, au combat, au sacrifice. J'ai tort de vous le dire . . . Vous le savez si bien . . . Nous sommes tous si fiers de vous . . .

Sur le feu, à la cuisine, le déjeûner achevait de cuire. Mademoiselle de Muy le surveillait avec grande attention, et des larmes coulaient souvent sur son visage qu'elle essuyait vivement.

—Je viens d'inspecter le verger, dit son père, entrant brusquement dans la cuisine. J'ai eu là une heureuse idée. Des pommes, des prunes sont restées aux arbres. Je crois même avoir vu des cerises.

—Des cerises . . . à cette saison . . . elles doivent être parfaitement délicieuses, s'exclama Guillemette, lui tendant un panier.

Quelques minutes après, le major revenait avec le panier plein de pommes, de prunes . . . sur le dessus, il y avait des cerises magnifiques.

—Les oiseaux ont été bien gentils de nous les laisser, dit Guillemette, avec une joie d'enfant, mais cette joie s'éteignit vite.

Elle disposa les fruits avec goût, courut au jardin choisir des feuilles éclatantes, et en orna la table déjà mise; mais, elle fit cela sans plaisir, avec un sérieux pensif qui n'était pas de son âge.

Certes, elle était contente d'avoir à offrir ces perdrix appétissantes, ces beaux fruits, mais l'allégresse de l'arrivée n'était plus dans son coeur. Une inquiétude, une tristesse s'était mêlée à la joie du revoir.

Ce rêve léger, imprécis qui avait charmé tant d'heures pénibles, sans trop savoir pourquoi, elle ne pouvait plus le reprendre. La pauvre petite comprenait qu'il fallait repousser le chagrin, mais la vie lui semblait s'être fermée devant elle.

Elle aurait bien voulu pouvoir se réfugier dans sa chambre pour pleurer à son aise.

(A suivre)

"La Sève Immortelle" est en vente à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, Québec.

Prix: 0.75.

LA VILLE DE QUEBEC SOUSCRIT $200.00 AU MONUMENT LACOMBE

Le maire Auger en a donné l'assurance, à une délégation qui était allée rencontrer l'exécutif.—Le mouvement à Québec assuré du succès.

Son Honneur le maire Oscar Auger a promis que la cité voterait une somme de $200.00 à l'érection d'un monument au Père Lacombe à Saint-Albert. M. le maire recevait une délégation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec qui a pris l'initiative de la souscription en notre ville. Cette délégation fut présentée à Son Honneur le maire par M. l'échevin Adélard Lépine et M. J.-A. Paradis, 1er vice-président de la Société St-Jean-Baptiste, et président du comité de souscription, présenta la demande officielle de la société au premier magistrat de Québec. M. Paradis était accompagné de MM. L.-A. Pouliot, C.R., président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, Maxime Morin, C.R., 2e vice-président, et de M. l'abbé Noel Dion, aumônier de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Son Honneur le maire a reçu avec courtoisie la demande des délégués et il a promis séance tenante de la soumettre à ses collègues du comité exécutif.

On sait que le gouvernement provincial a souscrit un fort montant pour ce monument et l'exemple de la ville devrait encourager tous les citoyens à faire leur part pour cette oeuvre patriotique et nationale.

LA PRESSE ET LE TRAITE DE LATRAN

La presse de Bombay, Singapour et Pékin prend occasion de la signature du traité de Latran, pour féliciter l'Eglise catholique de sa vitalité et de son admirable unité. Il est même curieux de remarquer que les journaux de Bombay et ceux de Pékin empruntent à ce propos un même passage à l'historien anglais Macaulay, rendant hommage à la pérennité de l'Eglise catholique.

Le "Sunday Chronicle", de Bombay, écrit sous la signature d'un professeur de l'Ecole de Droit de cette ville: "L'Eglise de Rome sort du conflit avec des forces renouvelées, pour exercer une influence heureuse et bienfaisante en un monde profondément troublé. Elle a rassemblé ses forces. Il n'y a en elle aucune division. Elle est merveilleuse d'unité. Et elle continue d'envoyer jusqu'aux extrémités du monde des missionnaires animés du même zèle qui lançait Augustin à la conquête de la Grande-Bretagne".

Le "Free Press", de Singapour, écrit qu'il est impossible d'apprécier dès maintenant les résultats de cet accord, mais qu'il apparait déjà que le Saint-Siège trouvera là un renouveau d'influence. Son prestige dans le monde en sera notablement accru, et ses possibilités d'expansion immensément développées.

Enfin, un grand journal chinois, le "Pekin and Tientsin Times", commente en un long article de tête les accords du Latran: "Le Traité qui vient d'être conclu accroit l'autorité du Saint-Siège et augmente sa puissance. Ce succès prouve l'admirable vitalité de l'Eglise catholique qui a triomphé de tant de difficultés et qui sort victorieuse de tant de luttes. C'est le cas de redire ce qu'écrivait jadis Macaulay: Elle subsistera aussi vigoureuse toujours, alors qu'un voyageur venu de la lointaine Nouvelle-Zélande, s'arrêtera au milieu d'une vaste solitude sur une arche brisée du pont de Londres, pour contempler les ruines de Saint-Paul."

RAISONS NATIONALES DE L'ERECTION D'UN MONUMENT AU PERE LACOMBE, O.M.I.

1.—Il a été l'ami des Sauvages avant que les Blancs s'en soient occupé, avant même que le pays ait fait quoi que ce soit pour eux.

a) Son oeuvre de pacification entre les diverses tribus de la plaine.

b) Son oeuvre incomparable de relèvement des nations indiennes. Influence morale incontestable. Il a christianisé des milliers de païens. Il leur a inculqué les premières notions de civilisation, il leur a enseigné les premières leçons de justice et de charité. Il a cherché à les instruire en leur donnant des écoles.

c) Son oeuvre de Bon Samaritain. Secours aux indiens mourants de faim. Au péril de sa vie, il soigne pendant des mois les indiens perdus dans les plaines de l'Ouest et décimés par les maladies contagieuses. Sur la fin de sa vie, alors que le progrès matériel le lui permet, il fonde pour eux des hôpitaux spéciaux.

2.—Il a servi d'intermédiaire entre la barbarie et la civilisation et de la sorte a permis que les Blancs puissent s'établir sans heurt dans les steppes immenses de l'Ouest.

a) Son influence sur la non intervention des Pieds-Noirs dans la rébellion de 1885.

b) Il réussit comme conseiller des Indiens à leur faire accepter des traités avec le gouvernement surtout entre les Indiens du district de l'Athabaska et les autorités fédérales.

c) Il calme souvent les mécontentements des Indiens lorsqu'il est question de la pose des rails de chemin de fer et en particulier sur la réserve des Pieds-Noirs non loin de Calgary.

3.—Il a été l'un des premiers à s'occuper d'un établissement solide dans l'Ouest et qui n'eut pas comme but la traite des fourrures avec les Indiens.

a) Ses travaux au Lac Sainte-Anne.

b) Sa merveilleuse installation à Saint-Albert.

b) Saint-Paul des Métis.

4.—Il a rendu d'immenses services à l'oeuvre de la colonisation de l'Ouest.

a) Sainte-Anne, Saint-Albert, St-Paul des Cris sont un premier témoignage.

b) Il a amené en outre des centaines de colons dans les plaines de l'Ouest et aux prix de fatigues immenses de prédications et de conférences, il était lui-même allé les chercher dans la Nouvelle-Angleterre ou dans la province de Québec.

c) Sur la fin de sa vie, il s'occupera de fonder une installation modèle de colonisation pour les Métis à St-Paul des Métis.

d) Il a tout fait pour fixer les Indiens sur le sol et leur faire perdre leurs habitudes de bohèmes insouciants de tout travail.

5.—De son vivant même cette valeur nationale a été reconnue par les plus graves autorités.

a) Par les voyageurs du temps (Gen. Butler.-Hardisty--Lord Southesk).

b) Par les autorités du chemin de fer. (Van Horne, Mount Stephen, Shaugnessy).

c) Par les membres du gouvernement canadien. (Macdonald-Laurier).

d) Par les journaux: voix du peuple.

6.—Le Père Lacombe a été dans l'Ouest l'homme de tous les grands mouvements, de toutes les entreprises de génie. En un mot il fut l'homme de la situation.

7.—Pour toutes ces raisons, le Père Lacombe a été vraiment ***un des constructeurs de notre pays.*** Il est l'une des bases solides sur lesquelles reposent les diverses éléments de la Confédération.

Donc, conservons par une marque bien tangible le souvenir de ce grand homme et pour lui prouver que nous ne sommes pas des ingrats, donnons à sa mémoire un suprême honneur en lui élevant un monument.

N.D.L.R.—Les souscriptions doivent être transmises au R. P. Jan, O.M.I., trésorier du Monument Lacombe.

Nous commencerons à publier sous peu les noms des donateurs.

Le mouvement antireligieux

Reval.C.S.—On mande de Moscou que, pendant l'année 1928 on a fermé en Russie Soviétique, 354 églises orthodoxes et catholiques, 38 couvents, 59 synagogues, 38 mosquées et 43 autres différents lieux du culte. 250 églises, chapelles, etc., sont désignées pour être fermées au cours de l'année 1929.

C'est en vain, d'ailleurs, que les Soviets travaillent avec une ardeur diabolique à détruire la religion parmi le peuple. Foncièrement croyants, le moujik aussi bien que l'ouvrier russe repousseront toujours l'athéisme officiel et garderont et transmettront à leurs enfants leur foi ancestrale, qui est si intimement mêlée à leur vie quotidienne.

Ce sont les travailleurs manuels surtout, les pauvres, les petits, les attachés à la tâche qui ont besoin du repos dominical; Dieu pensait à eux, l'Eglise pense à eux.

Vingt-cinq ans de prêtrise

M. l'abbé J. A. Ouellette

Nous lisons dans la "Voix Nationale" organe des missionnaires-colonisateurs que l'on vient de fêter le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise du directeur des missionnaires-colonisateurs Canadiens-français.

M. l'abbé J.-Aldéric Ouellette est une figure bien connue dans l'Alberta. Voici la biographie que donne de lui M. l'abbé Bilodeau dans la "Voix Nationale".

M. l'abbé J.-A. Ouellette est né le 21 avril 1876, à Terrebonne. Son père était cultivateur.

C'est au collège de Montréal et au séminaire de Valleyfield qu'il fit ses études. Ordonné prêtre en 1904, le 28 mai, il fit un an d'enseignement au séminaire de Valleyfield et partit l'année suivante pour l'Alberta où l'attendait la cure de Beaumont.

Tout en exerçant ce lointain ministère, il accepta du gouvernement fédéral le poste de missionnaire-colonisateur de l'Alberta, avec un rayon d'action de neuf paroisses canadiennes-françaises de cette province. C'est alors qu'il remplaça M. l'abbé J.-B. Morin, avec bureau à Montréal.

Tour à tour il fonda la paroisse de Bonnyville, de Saint-Vincent, de St-Edouard, de La fond, de Sainte-Lina, puis celles de Saint-Paul des Métis, de Saint-Joseph, de Cold Lake et de Sainte-Agnès.

En 1921 l'abbé Ouellette fut nommé à la cure de l'Immaculée Conception à Edmonton. Dès l'année suivante, il devenait organisateur diocésain de la région de Saint-Paul des Métis. Il se fixait à Lac La Biche, dont il fut le premier paroissien. Son rôle consistait à recevoir les colons, a choisir les sites d'églises, à en contrôler la construction ainsi que des écoles . . . De nouvelles paroisses furent fondées grâce à ses soins. Ce furent Lac La Biche Station, Normandeau, Grandin, Lac des Oeufs, Donatville.

En 1922 il fut appelé au poste de directeur du Bureau fédéral de colonisation. Le sénateur Côté avait conçu dans les intérêts de la colonisation de l'Ouest un bureau dans lequel les activités des Missionnaires-colonisateurs seraient concentrés et organisée. NN. SS. Béliveau, Mathieu, Prud'homme et Grouard approuvèrent le plan. Ce bureau devait s'occuper spécialement de la colonisation dans l'Ouest. Mais comme à cette époque l'exode faisait des ravages épouvantables dans les paroisses de Québec, l'abbé Ouellette conçut un plan par lequel la colonisation ne serait pas seulement une oeuvre particulière favorisant telle ou telle région, mais une oeuvre générale, intéressant toutes les provinces du Canada, où l'élément français serait représenté. Il y eut alors un congrès des évêques de l'Est et de l'Ouest qui approuvèrent ce plan d'envergure. En même temps il fut décidé par les évêques réunis qu'un organe de publicité serait fondé dans les intérêts de cette oeuvre de lutte contre l'exode et de colonisation.

De plus, l'élément orangiste et protestant ne voyait pas d'un bon oeil les subventions accordées à des prêtres catholiques pour la colonisation.

Un jour donc, une lettre du département sembla vouloir détruire d'un coup tout l'effort de son travail. Il ne fut rien cependant. La "Voix Nationale" qui avait été fondée quelques mois auparavant, pouvait devenir le pivot et le lien d'une organisation colonisatrice et de lutte contre l'exode tout à fait indépendante.

Inventions et découvertes

L'imprimerie fut inventée par Gutenburg en 1436.

La poudre à canon par Berthold Schwartz au quatorzième siècle.

Les premiers ballons furent lancés par Mongolfier en 1783.

La pomme de terre fut vulgarisée par Parmentier à la fin du dix-huitième siècle.

La brouette fut inventée par Pascal au 17e siècle.

Le paratonnerre fut inventé par Franklin en 1752.

Le premier bateau à vapeur fut lancé par Fulton en 1807.

LE LOUP ET L'AGNEAU

Il n'y a que les grands coeurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon. —Jules Michelet.

Ce qui se passe en Alberta

C'est par l'esprit qu'on s'amuse mais c'est par le coeur qu'on ne s'ennuie pas. —Madame Swetchine.

Les Jeunes Canadiens

Les nouvelles pullulent cette semaine. Je ne veux pas cependant imposer aux lecteurs ma jeune prose en quantité abondante: ils s'ennuieraient de longs articles.

Ernest Eccles n'est pas un Jeune Canadien, mais il s'adapte très bien dans leur cadre. Dorénavant, il veut que chez lui on l'appelle papa. Depuis mercredi dernier il a un héritier. Aux heureux parents félicitations. Au rejeton, voeux de longue vie.

Maurice Voyer a reçu sa publicité dimanche. Il va unir sa destinée à Mlle Hazel Mercier, une Bonne Amie. Les Jeunes Canadiens offrent à ce membre de la première heure de notre cercle tous leurs meilleurs souhaits.

Roland Patenaude, du C.P.R., est parti pour Winnipeg . . . via C.P.R. Nous sommes certains qu'il va revenir . . . il a pris un billet aller-retour.

Comme on a pu le voir par l'annonce qu'il a insérée dans la "Survivance", Louis Letain va prendre part au au concours d'abonnement du "Bulletin". Il voudrait gagner un prix. Soyez certains cependant que ce n'est pas tant les abonnements qu'il veut comme un prix. Si tous ceux qui sont abonnés au "Bulletin" lui donnaient leur renouvellement, il leur sera très reconnaissant.

Jiji.

Saint-Joachim

Nous publions ci-dessous la liste des gagnants à Saint-Joachim dimanche lors de la partie de cartes.

1er prix, pour les dames, Mme Louis Normandeau, 2e prix, Mlle Gabrielle Voyer; 1er prix des messieurs, M. Paul E. Poirier, 2e prix, M. Jos. Daigneault. Consolation, Mlle St-Jacques, et M. Lafleur.

Qu'on n'oublie pas

La fête de Sainte-Jeanne d'Arc

La paroisse de l'Immaculée Conception aura l'honneur de célébrer le 500e anniversaire de la mort de sainte Jeanne d'Arc, le 26 mai à la salle Memorial.

Qu'on se le dise et qu'on ne prenne pas d'engagement pour cette date.

Villeneuve

Dimanche prochain, le 12, le cercle de Beaumont viendra donner un grand concert au profit de l'église, nous espérons que nos amis des environs viendront applaudir les jeunes artistes du Père Gaborit.

Saint-François d'Assise

Dimanche, 28 avril, le R. P. Célestin-Joseph a inauguré, à la Cathédrale, une nouvelle Fraternité du Tiers-Ordre de saint François. Une cinquantaine de membres ont été admis à prendre le saint habit. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque présida cette cérémonie et adressa quelques paroles d'encouragement à ses frères et soeurs dans le Tiers-Ordre. Cette jeune fraternité laisse augurer un brillant avenir, et saint Antoine de Padoue, sous le patronage duquel on l'a placée, saura certainement infuser aux nouveaux membres son esprit d'apostolat et de renoncement chrétien.

La fête des Mères, anticipée pour raison spéciale en notre paroisse, a obtenu un franc succès dimanche dernier. Il y eut communion générale à la messe de 8 h., durant laquelle on exécuta quelques jolis cantiques appropriés à la fête. A 3 h. il y eut nouvelle réunion des mères et des enfants à l'église. Le R. P. Célestin Joseph adressa quelques mots aux enfants et leur rappela leurs motifs de reconnaissance envers leur mère. L'amour filial qu'ils lui doivent garder tous les jours de leur vie. Puis il remit à chaque enfant le délicat souvenir préparé pour leur maman en témoignage de leur vénération et de leur affection. La bénédiction du Très Saint Sacrement couronna cette fête, digne hommage rendu à l'esprit chrétien de nos mères. Puissent tous les enfants garder toujours ces mêmes sentiments de reconnaissance et d'amour envers "la plus aimable des mères, la leur". Il faut féliciter les ouvriers anonymes qui ont fait de cette fête une réussite complète.

La même assistance nombreuse et fervente continue de venir s'agenouiller chaque mardi aux pieds du grand saint de Padoue. Cette constance et cet esprit de foi trouveront certainement, un jour ou l'autre, leur récompense.

Grâce à une température favorable, la procession des Rogations a pu se tenir à l'extérieur de notre église paroissiale. Plusieurs fidèles y ont pris part et leur supplique ne manquera pas d'attirer sur les biens de la terre les bénédictions du Ciel.

Le R. P. Célestin Joseph s'absentera à la fin de cette semaine pour aller prêcher une retraite aux Religieuses de Saint-Albert.

Immaculée Conception

La partie de cartes de mercredi dernier fut un beau succès. Les prix furent gagnés par Mmes Tétreault et Pilon, Mlles Boulanger, C. Bougie et MM. Maurice, Léo Girouard et M. Bédard.

Les élèves du collège des Jésuites jouèrent une comédie en un acte qui fut bien goûtée par tous ceux qui étaient présents.

Les prix donnés à la dame et au monsieur ayant obtenu le plus de points durant l'année furent gagnés par Mme R. Paquette et M. Max Bédard.

Dimanche soir notre paroisse fut témoin d'une belle et touchante cérémonie lorsqu'une douzaine de jeunes filles furent reçues dans la congrégation des Enfants de Marie. Le sermon fut prêché par le R. P. Hamel, S.J.

Les demoiselles qui furent reçues sont les suivantes, Mlles E. Turgeon, M. Jenvrin, E. Martin, B. Martin, R. Lemieux, Y. Lemieux, A. Lemieux, C. Demers, M. A. Gagnon, S. Perron, Z. Bérubé et B. Pepin.

Le thé servi par les demoiselles dimanche après-midi fut un succès. Nos félicitations aux demoiselles organisatrices.

Dimanche prochain, le 12 mai, à 7 h. 30 p.m., Sa Grandeur Mgr l'Archevêque administrera le sacrement de Confirmation à une quarantaine d'enfants de la paroisse.

Collège des Jésuites

Vendredi soir, les RR. PP. Langlois, O.M.I., et Lessard, S.J., malades à l'hôpital de la Miséricorde, sont venus faire au collège une des étapes de leur convalescence.

Dimanche, M. Louis Normandeau, voulant se distraire de ses sérieuses occupations et se rappeler un peu son temps de collège, lança un cartel à notre équipe de balle-au-camp. Cette dernière releva le gant.

Dans l'équipe des adversaires, il y avait MM. Baril, Pepin, Brissette, Charlebois, tous joueurs de première valeur. Mais le capitaine constata que, si son équipe avait la **qualité**, elle n'avait pas la **quantité**.

Il alla donc voir le président de notre Grand Conseil,

Le priant de lui prêter

Quelques joueurs pour résister.

Et on lui en prêta et non des moindres. Malgré l'aide de ces transfuges, M. Normandeau ne put gagner la partie.

Vainqueurs et vaincus se réconcilièrent en dégustant l'excellente crème à la glace de l'Edmonton City Dairy.

Jeudi soir, 2 mai, M. Roland Patenaude venait nous faire voir une intéressante série de vues animées de la compagnie du Pacifique Canadien. Nous avons visité le Yukon et ses mines d'or; nous avons parcouru les rives de la Méditerranée: Gibraltar, Alger, Athènes, Constantinople, Naples, Nice; nous avons même poussé une pointe en Egypte et en Terre-Sainte et visité le Caire, Nazareth, Jérusalem.

Picardville

La partie de cartes des Dames de l'Autel, dimanche, a répondu aux généreux efforts des dames organisatrices. Tout s'est fait "en grand". A huit heures et demie, le whist et le euchre commencèrent au son de l'harmonieux orchestre de Saint-Albert, qui se fit entendre tout le long de la partie de cartes. M. le Dr et Mme Giroux, MM. Jacob et Harnois composaient l'orchestre.

Le goûter, servi par les Dames de l'Autel, suivit les cartes. Les gagnants des prix furent au whist, Mmes John McMahon, Frank Belval, et Mlle Rose Dumonchel. MM. Georges Lapierre et R. Miley.

Au euchre, Mmes Adoria Cloutier, Arthur Racine et Emma Breault. MM. Sévère Valcourt, Charles Montpellier et Francis Boucher.

Le plus intéressant programme de comédies, chants, violon, etc., retint la nombreuse assistance jusqu'aux heures matinales du lundi—et cela grâce à la bienveillance d'amis d'Edmonton et de Saint-Albert. Voici les numéros du programme:, chant, M. Jacob, Mme Giroux au piano; Violon, M. Etienne Phalempin, Mlle Gertrude Baril d'Edmonton au piano. Comédie anglaise: "On Our way to Pickardville", acteurs, M. et Mme Trépanier, M. et Mme Hervieux, M. Paquette, tous d'Edmonton. Au piano, Mlle G. Baril. "En route pour Picardville" amusa vivement les gens. La scène représentait un convoi spécial du "Dunvegan", à bord du train se trouvaient des dames parlant avec beaucoup d'avantage de Picardville, dans le fumoir un passager pour Morinville ayant beaucoup de misère à se faire comprendre d'un vieux canadien de Saint-Lin, province de Québec; le vieux québecquois fumait à grosses touches la pipe de plâtre remplie de tabac canadien de "chez nous". Il partait de Saint-Lin pour acheter une ferme à Picardville. Le conducteur d'un "air vieux" et grave crie chaque station: Saint-Albert, Morinville, Busby, Picardville, Tickets please". Toute la paroisse était à l'arrivée du train, et passe plusieurs heures de plaisir avec les passagers et leur conducteur.

Solo de piano, Mlle G. Baril. La comédie française, "Brouillés depuis Wagram". Acteurs, Mlle Molmiensicy, MM. Jacob, Harnois, Sylvestre, tous de Saint-Albert. La pièce mettait deux jeunes amoureux aux prises avec un oncle bien têtu qui refusait de se plier à certains usages. En définitive les deux amoureux obtinrent le consentement . . .

Chant, M. Trépanier, Mlle Baril au piano. O Canada.

Aux amis d'Edmonton et de Saint-Albert, félicitations et sincères remerciements.

M. Laurent Fradette, après un long séjour à l'hôpital de la Miséricorde, nous est de retour.

M. l'abbé S. Loranger, curé de St-Edouard était de passage au presbytère.

N'oublions pas nos manifestations du 19 mai. Il y aura bénédiction des autos, érection et bénédiction d'une croix du chemin, et fêté en l'honneur du héros du Long-Sault, Dollard des Ormeaux. Donnons-nous le mot et soyons tous présents à Picardville le 19 mai.

Girouxville

M. H. Leclerc, forgeron établi à Falher, est venu s'établir dans notre paroisse. Nous avons maintenant à peu près tout ce qu'il nous faut: forge, boucherie, boulangerie, deux magasins, un bureau de poste, un hôtel d'une valeur de $18,000 avec license, propriété de M. A. Brien. Le R. P. Falher, vicaire-général du diocèse de Grouard, nous a rendu visite dimanche et il nous a donné un magnifique sermon que les paroissiens se rappelleront longtemps.

Des arpenteurs sont arrivés ici et ils travaillent autour de la voie ferrée et du village. Nous sommes sous l'impression qu'ils se proposent de construire un embranchement car nous devons aller chercher nos marchandises à deux milles d'ici.

Un nouveau colon.

Vimy

A l'église, dimanche 21 avril, cérémonie liturgique de la bénédiction des grains de semence, avant la grand messe. C'est le temps des semailles et depuis quelques jours on entend plus que résonner dans l'air le ronflement des machines agricoles.

Le 23 avril, dans la salle publique du village, un champion de la boxe, le jeune Prud'homme donnait une séance de démonstration qui fut fort goûtée et fort applaudie par de nombreux spectateurs.

C'est avec peine que nous avons appris que la jeune Laurette, fille de M. Alphonse Huot, pensionnaire du couvent des Soeurs de l'Assomption, avait été opérée d'urgence pour un cas d'appendicite. On nous dit que l'état actuel de la malade est satisfaisant. Nous avons donc l'espoir d'un prompt et parfait rétablissement de santé.

A une assemblée tenue dimanche dernier les membres du cercle de l'A.C.F.A. ont fait l'élection de leurs officiers pour l'exercice de l'année courante.

Nos félicitations à M. Adalbert Provost pour l'acquisition de son nouveau Chevrolet. A qui le tour?

A été faite enfant de Dieu et de l'Eglise par le saint baptême, Marie-Louise Olive, fille dernière née de M. Uldéric Labbé. La grand'mère de l'enfant, Mme Labbé de Morinville et M. Lucien Rivest agissaient comme parrain et marraine.

Vimy aura aussi sa soirée de paroisse au profit de l'église le dimanche 12 mai. Une soirée par an n'est pas tomber dans l'exagération. Ce sera une soirée de cartes suivie d'une enchère de paniers et autres attractions. Elle aura lieu dans la salle du village dont M. Laferté fera les honneurs à tous ceux qui se présenteront. Donc, bienvenue à tous.

Le concours d'abonnements se terminera le 16 mai

Faites votre rapport immédiatement.—Maintenant qu'il ne reste plus qu'un journal français en Alberta, la tâche sera plus facile.—Abonnez votre voisin.

La direction du journal satisfaite du concours d'abonnements et des résultats qu'il a donnés, a décidé de le clore pour le 16 mai, s'il n'y a aucun inconvénient.

A nos candidats appartient la tâche d'intensifier leur action, car il est des paroisses où il n'y a pas eu de concurrent, et où les personnes de langue française nous attendent. Visitez les vous-mêmes. Dites-leur que vous avez l'ambition de gagner l'un des prix et que de plus vous voulez aider la "Survivance" à pénétrer dans tous les foyers. Si les abonnés sont satisfaits du journal que nous leur présentons chaque semaine pourquoi ceux qui ne l'ont pas lu ne le seraient-ils pas si vous vous donnez la peine de les abonner?

Faisons taire les préventions contre la "Survivance". Eclairons les esprits. Dites ce qu'est la "Survivance", vous qui êtes candidat. Renseignez les gens sur notre but. Dites que nous avons un tirage supérieur à tout journal de langue française actuellement existant en Alberta. Dites aussi que notre journal est un journal catholique, indépendant, et que de plus il est l'organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

Allons à l'oeuvre pour les semaines qui suivent. Redoublez d'ardeur, pour que le journal qui vous est cher, soit dans tous les foyers où on se donne le lourd souci de penser aux besoins de la race aux moyens d'assurer la survie

L'un des plus efficaces facteurs de propagande pour l'Association est le journal.

Aidez, vous qui n'êtes pas candidat, en suggérant des noms. Pourquoi un jeune homme ou une jeune fille de votre paroisse ne serait-il pas vainqueur dans ce concours?

$100 EN PRIX

Il y a cent dollars en prix. Il y a six prix

Le premier est $50 en argent, le deuxième $25, le troisième $10, le quatrième, le cinquième et le sixième $5.

TRAVAILLEZ POUR LA "SURVIVANCE"

Beaumont

M. l'abbé Boucher fut très heureux du résultat de sa visite dans les familles de Beaumont. Tous lui ont été sympathiques et les abonnements pleuvaient, cette pluie mêlée à l'état lamentable de nos chemins fit gronder le Ford de M. Pat. Demers mais la force de cette machine est connue et toujours nous sortions de l'embourbement sans même un Ave du Père Boucher.

Des remerciements sincères sont dûs à Mmes Killiam Demers, Soucy, Dagenais et Gobeil pour les succulents repas servis au cours de notre randonnée. Inutile de dire que le Père Boucher oubliait complètement sa diète et le régime sévère de son médecin.

Notre candidate, Mlle Dansereau, n'a qu'à se féliciter de notre résultat de quarante abonnements, car son travail de quelques mois a rendu le nôtre très facile.

M. Célestin Caouette s'est rendu propriétaire du quart de section de M. Omer Royer ainsi que de sa propriété de village. Beaumont perd en M. Royer un de ses plus vieux citoyens. Notre cercle sera aussi le perdant car Omer était toujours présent soit pour monologues ou rôles comiques. Nous lui souhaitons bonne chance et désirons que ses visites soient très fréquentes. M. Royer a acheté une belle ferme dans Saint-Albert.

M. Wilfrid Magnan vient d'accepter l'agence des machines agricoles de John Deere. Avis aux acheteurs.

M. le docteur Petitclerc, président général de l'A.C.F.A. inaugura la série des discours. Après avoir rappelé la marche progressive de l'Association depuis sa visite de l'automne dernier, il indiqua immédiatement le seul moyen à prendre pour continuer avec succès les luttes entreprises. Il rappela que Foch, qui incarnait pendant la guerre l'unité de commandement des armées alliées, leur assurait une victoire décisive; de même, dit-il, nous devons nous unir autour de nos chefs, afin de ne présenter qu'un front uni mais invincible. Choisissez-vous un chef qui incarne vos aspirations, mais suivez celui qui vous aurez choisi.

M. l'abbé Boucher nous a fait ce qu'il a appelé lui-même quelques annonces; se réservait-il de faire le sermon dans chacune des familles qu'il visiterait comme propagandiste de la "Survivance"? Nous avons un journal qui répond à nos besoins, sachons l'encourager par de nombreux abonnements. Il donna aux chefs de famille un conseil opportun et sollicita le concours de l'exécutif de notre cercle afin de parcourir toute la paroisse.

M. Laplante, secrétaire général de l'A.C.F.A., en nous exposant les oeuvres accomplies par nos associations-soeurs dans les provinces où elles opèrent, indiqua le but de la nôtre. Le bien accompli au Manitoba par l'Association de l'Education est tellement grand que je n'entreprendrai pas de l'analyser, mais ce bien a été accompli par une organisation appuyée sur un journal, et dirigée par des chefs dignes de la confiance qu'on mettait en eux. Depuis la crise de l'automne dernier, notre président général, M. le Dr Petitclerc, continue M. Laplante, a relevé par son attitudes les qualités qui en font un vrai chef, et au prochain congrès il sera le choix auquel tous les Canadiens-français se rallieront.

Puis il demanda de préparer le congrès qui approche. Sachez, dit M. Laplante, y envoyer des délégués qui rempliront fidèlement un mandat que vous leur confierez. Avec des délégués dont le mandat est déterminé, le congrès ne manquera pas d'être un succès.

Invité à adresser la parole, M. Poirier s'exécuta avec non moins de concision que de conviction.

Puis suivit M. L. Normandeau qui, tout en corroborant les paroles de MM. Petitclerc et Laplante, insista sur la coopération qui est pour lui un sujet familier, nous a-t-il confessé.

M. le curé Gaborit sut nous intéresser dans un joli discours où perçait l'originalité. La piastre que donnent les membres de l'A.C.F.A. ne doit pas être considérée comme le ciment qui nous tient unis à notre Association. Il faut aussi compter avec nous ceux qui sont membres de notre Association par l'esprit. Il nous dit qu'en Saskatchewan, l'A.C.F.C. avait abandonné le système de la contribution d'une piastre.

M. Laplante termina la série des discours en remerciant notre cercle de remettre aux fonds de l'Association les recettes de la soirée.

Si nous ne devons pas considérer la contribution en argent à l'oeuvre de notre groupement national comme un ciment, continue M. Laplante, il n'en reste pas moins vrai que notre Association comme ses associations-soeurs a besoin d'un appui pécuniaire qui leur permettra d'étendre le champ de ses activités.

On avait cru sage en Saskatchewan de supprimer la contribution d'un dollar, mais on veut rétablir ce système parce que ce sont les membres actifs et non pas toujours les membres par l'esprit qui participent à la vie de l'association.

La Saint-Jean-Baptiste le 9 juin

Par suite de circonstances tout à fait inattendues, nous avons changé notre date et fixé le 9 juin pour célébrer notre fête nationale.

Du reste, peu importe le jour, tous ceux qui veulent célébrer la Saint-Jean-Baptiste savent que Beaumont est la place idéale: beau site, charmant paysage où se déroulent merveilleusement les diverses phases d'une fête. On dirait, de cette butte privilégiée, qu'on voit toute la patrie, qu'on entend sa voix, qu'on perçoit ses sentiments. C'est là que soulevé par un enthousiasme irrésistible on s'écrie: Vive le Canada.

Préparez-vous, nous vous invitons, nous vous accueillerons.

Red Deer

Les tracteurs soufflent et les chevaux suent: partout, les champs noircissent à vue d'oeil; nos fermiers ont à peine le temps de prendre leur repos, car le temps des semailles a été raccourci par le mauvais temps de la mi-avril. On entend pourtant déjà dire que tel et tel ont fini de semer leurs blés.

M. E. Bertrand vient de se rendre acquéreur d'un quart de section à 2 milles seulement de la cité de Red Deer, nos meilleurs voeux de succès.

Nous espérons que MM. Filion et Fortier, qui viennent de nous arriver de l'Est, trouveront notre district suivant leur goût et s'établir parmi nous.

M. Brazier a dû liquider son commerce et va prendre une représentation pour le district de Red Deer.

La cité de Red Deer continue de progresser après les deux nouveaux grands garages, tout à fait modernes qui viennent de s'élever, voici que l'on démolit les vieilles bâtisses, et bientôt trois magasins en briques les remplaceront.

Bonnyville

La réunion mensuelle de la "Chambre de Commerce" a eu lieu jeudi. Elle fut l'une des plus nombreuses encore organisées jusqu'ici. En prévision de la venue prochaine de colons il a été décidé à la dernière réunion que deux ou trois des anciens colons de notre district se rendent aux environs de Bear Lake et de Goose Lake afin de localiser quelques bonnes terres pour le bénéfice de ces nouveaux venus.

Les personnes choisies furent: MM. Jos. Mercier, W. Chaine, Arthur Verrier et Walter Pigeon.

La glace commence à disparaître sur le lac et ce ne sera pas long maintenant que nous pourrons aller faire du canotage sur cette belle nappe d'eau.

Le village de Bonnyville progresse rapidement; les premières démarches ont été faites pour procéder à l'incorporation du village. Il est plus que probable que la chose se fera d'ici un an. Plusieurs constructions nouvelles et réparations sont en cours.

La nouvelle nous arrive que la continuation de la ligne de chemin de fer doit commencer sous peu. La construction d'une gare est aussi sur le point de commencer.

Un train de colons sous la direction de l'abbé Bilodeau est attendu.

Les travaux des champs ne sont guère avancés mais à peu près tous les cultivateurs sont aux champs. La grande partie du blé sera mise en terre bientôt, car beaucoup ont préparé leur terrain. Quelques-uns ont déjà commencé à semer. La saison semble favorable.

La population de Bonnyville est heureuse de voir maintenant un seul journal français à notre tête. Il y aura certainement plus d'union et conséquemment plus de force dans chacun de nos élans. Plusieurs colons de langue française sont venus joindre nos rangs, et ils sont les bienvenus. Espérons que plusieurs des nouveaux colons trouveront encore à se placer et essayons de les encourager à se fixer aussi avantageusement que possible.

Tous nos bons villageois ont mis en pratique le bon conseil de M. le curé. Le nettoyage des cours se fait tout à la fois et avec le plus grand soin. Il ne manque plus qu'un peu de verdure pour donner au village son aspect coquet accoutumé.

Quelques beaux autos neufs sont en évidence. Il semble cependant y avoir plus de vendeurs que d'acheteurs jusqu'à présent. Beaucoup sont tentés mais peu ont le moyen de succomber. Les jeunes gens s'exercent à la balle-au-camp. Y aurait-il moyen de former un club cette année, étant un peu plus nombreux. Avec de la bonne volonté il me semble qui oui.

Avis à tous ceux qui désirent s'amuser en bons "sports" de tâcher d'encourager le bon mouvement. Nous avons grandement besoin d'organisation dans ce sens.

Lamoureux

Plusieurs transactions de terrain ont eu lieu dernièrement. M. Camille Villeneuve vient d'acheter un quart de section occupé par un protestant.

M. Joseph Normandeau vient d'acquérir une demi-section également possédée jusqu'alors par un protestant.

M. Tremblay a vendu sa terre à son gendre, Willie Hostyn, et abandonne la ferme.

Il est rumeur que Arthur Lamoureux se propose d'acheter la demi-section à l'ouest du pont du chemin de fer, terre occupée précédemment par M. Baker.

En visite chez M. Alcibiade Lamoureux, M. et Mme Graves de Wahalla, Dakota Nord.

Notre église vient de recevoir un nouvel embellissement par l'installation, au devant de l'autel, de la cène représentant Notre-Seigneur et ses douze apôtres. C'est une composition en terre cuite et richement décorée, reproduisant la dernière cène de Léonard de Vinci. C'est du plus bel effet, et l'autel en est tout transformé. Ce don est offert à notre église par M. Adélard Gaumont. Nous remercions sincèrement notre généreux donateur. Cette oeuvre d'art exécutée en France a été commandée par M. Châtain, importateur d'objets religieux, si avantageusement connu de toute la clientèle catholique.

Baptême. Il est né à M. et Mme Albert Gaumont un garçon: Joseph Wilfrid Euclide. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Godbout.

M. l'abbé A. Lepage vient de terminer une tournée dans notre paroisse. Il a pris les abonnements de porte en porte pour la "Survivance".

Le dimanche il a parlé du haut de la chaire, des paroisses françaises, de leur raison d'être et des moyens que nous avons d'assurer leur pérennité.

Ces moyens sont nos couvents, collèges, hôpitaux, mais le tout appuyé sur le journal français indépendant. Assurons donc la vie du journal indispensable à notre survie en nous y abonnant, en lui confiant nos impressions de tous genres, en souscrivant des actions indispensables à son établissement matériel.

Legal

La séance dramatique et musicale, qui avait été annoncée pour dimanche dernier, n'a pas eu lieu. Elle est remise à une date ultérieure. Arsène Therrien, l'un des principaux acteurs, est tombé soudainement malade et il fut incapable de remplir son rôle. Son état est assez sérieux pour donner quelques inquiétudes. Cependant avec les bons soins nous espérons qu'il se remettra rapidement.

Les travaux de l'agrandissement du couvent sont commencés. C'est J. P. Desrochers, d'Edmonton, qui en est l'entrepreneur. La construction nouvelle sera à l'épreuve du feu, et aura trois étages. Les dimensions seront de 80 pieds par 42. Le coût du contrat est de $35,000, et le tout doit être terminé pour la rentrée de septembre prochain. Ce sont les Soeurs Grises qui ont la direction du couvent, et elles ont droit à toutes les félicitations et encouragements, pour avoir pris une décision, qui s'imposait sans doute, mais qui est une preuve évidente de leur foi et confiance en l'avenir de la paroisse.

Rodolphe Garneau a fait l'acquisition de deux lots sur le côté nord de la grand'rue du village, et va incessamment commencer la construction de son nouveau garage.

Joseph Vaugeois est occupé à faire la toilette extérieure de sa boucherie. Deux couches de peinture et les encadrements vert foncé donnent à la bâtisse un aspect propret et élégant.

Les enfants de S. Junck s'en retournaient de l'école en voiture, lorsque le cheval prit le mors aux dents. Roue cassée, voiture versée, mais pas un des enfants ne fut blessé, pas même une égratignure.

M. l'abbé Normandeau, ancien curé de Legal, a fait une si courte apparition parmi nous que bien peu ont eu la chance de le voir. Il revenait du Manitoba et se rendait à Girouxville, dans la région de la Rivière de la Paix.

M. le curé a appelé une assemblée des amateurs de jeux et de sports pour l'été. Il a été décidé de former un ou deux clubs de balle-au-camp, ceux-ci joueront sur le terrain d'amusements. Quant au tennis, croquet et fers à cheval, ils seront installés dans l'enclos de la patinoire. Une bonne saison d'été se prépare et il y aura de quoi se distraire le dimanche et aussi en semaine.

Le Rév. Frère Stephen est décédé

Un oncle du sénateur P. E. Lessard est décédé à San Diego.

Nouvelle vient d'être reçue de la mort récente du Rév. Frère Stephen de la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il était l'oncle du sénateur P. E. Lessard. Il est décédé à San Diego.

Le Rév. Frère Stephen était originaire de Saint-Joseph de Beauce, Qué., et il demeurait en Californie depuis 20 ans. Il était âgé de 81 ans. Il fut une autorité reconnue dans l'enseignement pendant de longues années. A preuve sa nomination comme directeur de l'Académie Commerciale de Québec et du Mont-St-Louis à Montréal.

Après un séjour d'une quinzaine d'années en Europe il revint en Amérique et il fut attaché à l'Université Sainte-Marie de Oakland, Cal.

La santé et un âge avancé, l'obligèrent à se retirer de l'enseignement et à choisir un climat plus propice à San Diego, où il était au moment de sa mort.

Le "Survivance" offre à la famille en deuil ses respectueuses sympathies.

Si c'est au pied du mur qu'on voit le maçon; on juge la bonne fumure au pied de la moisson.

POUR NOS FERMIERS

Avant de commencer les semences, un signe de la croix ne nuit pas, au contraire . . .

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No. 1 Nord	1.00
No. 2 Nord	.97
No. 3 Nord	.92
No. 4 Nord	.87
No. 5 Nord	.75
No. 6 Nord	.64
Fourrage	.52

Avoine—

No. 2 C. W.	.41
No. 3 C. W.	.37

Orge—

No. 3 C. W.	.51
No. 4 C. W.	.48
Fourrage	.44

Prix à Vancouver

Blé—

No. 1 Nord	1.15¼
No. 2 Nord	1.12¼
No. 3	1.06¾
No. 4	1.03¼
No. 5	.93¼
No. 6	.80¾
Fourrage	.70¾

Prix à Winnipeg

Blé—

No. 1 Nord	1.20½
No. 2 Nord	1.17½
No. 3 Nord	1.12¾
No. 4 Nord	1.07¾
No. 5 Nord	.99
No. 6 Nord	.85
Fourrage	.72½

Avoine—

No. 2 C. W.	.49¼
No. 3 C. W.	.47¼

Orge—

No. 3 C. W.	.67¼
No. 4 C. W.	.64¼
Fourrage	.60¼

Seigle—

No. 2 C. W.	.93½

Bétail—

Taures de choix	9.50 à 10.00
" ordinaires	8.75 à 9.25
" communes	8.50 et moins
Veau de choix	11.00 à 13.00
" qualité moyenne	9.00 à 10.00
" " commune	8.00 et moins
Bouvillons (steers) de choix	10.50 à 11.00
" communs	9.00 et moins
Bouvillons qualité ordinaire	9.50 à 10.25
Boeuf de choix	8.00 à 8.50
" ordinaire	7.25 à 7.75
Mouton	13.00 à 14.00
" de l'année	9.00 à 11.00
Agneau de boucherie	6.50 à 8.50
LAIT	2.75

Crème—

Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30

Oeufs—

Extra	.22
Frais	20
2e qualité	.16
Communs	.14

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Notre journal, vu la fête de l'Ascension, doit aller sous presse plus tôt que d'habitude. En conséquence certains prix du marché n'ont pu être donnés, la bourse ayant été fermée lundi, "fête des arbres".

Pour les cultivateurs

La plainte généralement faite par les employés des divers services fédéraux, c'est que le grand public ne se soucie pas de réclamer les publications françaises, cependant très intéressantes qui sont publiées.

Cette indifférence nous joue parfois de vilains tours, et c'est la suppression de quelques unes de ces publications, quand les autorités apprennent que nous ne les demandons pas.

Voici le titre d'un périodique qui vous sera envoyé gratuitement.

Demandez les "Conseils pour la saison", version française. Adressez comme suit: Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

Allons, cultivateurs de l'Alberta et de la Colombie-Anglaise, aidez-nous à utiliser ces renseignements publiés pour vous.

Notules agricoles

Les gros travaux de la saison agricole commencent ces jours-ci. Fermez-vous le poing bien fort et donnez-en un bon coup sur la table en prononçant à haute voix la formule suivante:—Je vais faire cette année tous mes travaux en temps.

* * *

Au lieu de dire au jeune veau qui ne veut pas boire: p'tit m. . ., p'tit . . ., ou tout autre adjectif sonore de la famille des "sacres", essayez plutôt la patience. Et au lieu de lui octroyer des coups de botte, essayez la douceur.

Ces deux vertus font presque toujours des merveilles.

"Le Journal de l'Agriculture".

Vieilles races de poules

L'éleveur de poules ordinaire, qui n'a pas beaucoup de temps à consacrer aux détails soigneux, devrait se tenir sur ses gardes lorsqu'il lui vient à l'idée d'acquérir une nouvelle race de volailles. Les nouvelles races donnent toujours plus de déchets que les vieilles.

Une race de couleurs diverses est plus difficile à perfectionner qu'une race de couleur uniforme. Une race blanche nouvellement créée donne difficilement des sujets blancs de craie. Tout cela constitue un point vital pour celui qui commence à élever des races nouvelles ou des races de fantaisie.

Les vieilles races qui ont fait leurs preuves donnent ordinairement beaucoup plus de satisfaction sur la généralité des fermes.

Quelques judicieux conseils

La semaine dernière nous avons publié partie d'un article paru au "Patriote" sous la signature du R. P. Valois, O.M.I. La partie que nous publions cette semaine incite davantage à la réflexion et à l'action.

Après avoir fait défiler devant nos yeux le cultivateur moderne et renseigné, l'auteur nous montre celui qui l'est moins et qui n'aime pas la méthode en culture. Il préfère l'à-peu-près et les méthodes qui ont fait leur temps.

Les conseils présentés nous semblent mériter considération.

A. B.

Traversez maintenant chez le voisin. Un brave homme! Mais qui "tire le diable par la queue", comme disent les gens.

Le spectacle est tout différent: des poules et des porcs cherchent une maigre pitance autour de la maison; les barrières sont attachées tant bien que mal avec des bouts de fils de fer; les voitures et les machines sont étendues pêle-mêle et exposées à toutes les intempéries des saisons; les bâtiments menacent ruine; les animaux, d'apparence piteuse, sont un mélange de "scrubs" ou de types plus ou moins racés. Là-bas, une récolte blanchissante: le seul espoir des mauvais jours de la morte saison.

Demandez à ce cultivateur quels bénéfices il réalise chaque année.

"—Ça dépend des saisons, monsieur! Quand la récolte est bonne, je réussis à boucler le budget de la famille et à payer les dettes contractées durant les années de sécheresse!

"Voyez-vous, le métier de cultivateur n'est pas rose de nos jours! On n'est jamais sûr d'avoir deux bonnes récoltes! Vous savez, la récolte sur la ferme, c'est tout!

"L'automne passé, mon blé a gelé. Rien en face de moi pour l'hiver. Alors, j'ai envoyé mes gars en ville, afin qu'ils gagnent un peu l'argent pour soutenir la famille. Avec les quelques piastres qu'ils nous ont envoyées, avec quelques-unes de mes vaches à lait et quelques-unes de mes poules qui pondaient plus ou moins régulièrement, ma famille et moi avons passé l'hiver tant bien que mal.

Interrogez-le au sujet de ses comptes.

"—Je ne tiens pas de comptes, vous répondra-t-il, ça n'est pas nécessaire!

"—Pesez-vous la nourriture que vous donnez à vos animaux?

"—Non, monsieur!

"—Savez-vous combien de livres de lait vous donne chacune de vos vaches?

"—Bien sûr que non!

"—Pourquoi ne vous achetez-vous pas un beau troupeau de vaches de race?

"—Elles ne sont pas meilleures que les autres!

"—Pardon! vous pourriez les traire tout l'hiver et . . .

"—Ah! c'est bien trop d'ouvrage! . . .

"—Etes-vous membre de quelque cartel ou coopérative?

"—En voilà une bonne maintenant! comme si je n'étais pas capable de mener mon affaire tout seul! . . . Et puis, ces gens-là, on ne sait jamais ce qu'ils font de nos produits!

Après beaucoup de questions et de réponses dans le même sens que celles plus haut mentionnées, il conclura en vous disant:

"—Mes enfants n'aiment pas la terre et veulent s'établir en ville ou passer aux Etats-Unis!"

Demandez-lui, avant de lui dire au revoir, s'il étudie.

"—Je n'ai pas ouvert un livre depuis que j'ai quitté la petite école!" répondra-t-il crânement.

N'allez pas plus loin: vous avez le doigt sur la plaie.

Deux vies différentes, n'est-ce pas! De ces deux cultivateurs, le premier monte graduellement avec les lumières de la science; l'autre descend avec la routine ancestrale.

Il n'en tient qu'à vous, chers cultivateurs, d'appartenir à la classe du fermier prospère! Faites connaissance avec la science agricole, et elle vous révélera ses secrets.

Joseph VALOIS, O.M.I.,

Meilleurs chevaux meilleure culture

On a dit, et rien n'est plus vrai, que la voie de l'éleveur est semée de difficultés. Ce n'est pas pour s'amuser que l'on garde des bestiaux, mais pour convertir des produits bruts en une forme directement utilisable par l'homme. En somme le cultivateur élève des animaux parce que c'est la meilleure façon de tirer de sa ferme un revenu pour s'y maintenir.

Plus que jamais aujourd'hui le problème essentiel est de produire au plus bas prix possible, sur la ferme, la majeure partie des fourrages nécessaires au troupeau. Les prix actuels des aliments sont relativement élevés en comparaison de ce que rapporte le produit fini.

L'élevage embrasse donc bien des choses, entre autres le bon drainage, l'étude des singularités de la ferme. la juste appréciation du bon ameublissement et de ses avantages ainsi que tous les éléments de la bonne culture.

On voit par là qu'un bon cultivateur qui ne serait qu'un éleveur médiocre aurait une meilleure chance de réussir qu'un éleveur expert qui n'est qu'un cultivateur indifférent. Le premier manie peut-être moins d'argent mais il en conserve plus; en d'autres termes, et pour les choses au pire, comme beaucoup aiment à le faire, il perdra moins sur les opérations de l'année.

Deux questions se posent: nos fermes sont-elles aussi bien cultivées, aussi propres aujourd'hui qu'elles l'étaient il y a vingt ans? Avons-nous d'aussi bons chevaux de trait qu'il y a trente ans? Y a-t-il une relation entre cse deux choses? On admet, il est vrai, que bien d'autres facteurs sont responsables de la situation peu satisfaisante de l'agriculture La rareté de la main-d'oeuvre et son prix élevé sont une cause. Quoi qu'il en soit, la bonne culture nécessite toujours l'emploi d'une énergie motrice suffisante.

Cette énergie, il importe peu où on se la procure. On ne saurait ignorer le tracteur; un grand nombre de fermes se passent de chevaux actuellement; de grands perfectionnements ont été apportés au tracteur en ces vingt-cinq dernières années, et les progrès récents de la science nous permettent de croire que l'application de l'énergie motrice comportera un jour des principes entièrement nouvaux, qu'elle sera simple, meilleur marché, plus accessible à tous; nos enfants le verront peut-être.

Il serait oiseux de comparer les chevaux et l'énergie mécanique; tous deux ont leur place suivant la dimension et la nature et surtout la "production" de la ferme. Aujourd'hui, par exemple, la grande laiterie de la ville résout ses problèmes de transport par l'emploi de camions de dix tonnes à une demi-tonne et de chevaux de gros trait (1,800 livres) et de trait léger—chacun à sa place. Le cultivateur peut classer ses travaux de la même façon, à condition que ses opérations se fassent sur une envergure suffisante pour "couvrir les frais fixes".

On parle beaucoup aujourd'hui de prospérité agricole, mais peut-être pas tant parmi les cultivateurs qu'ailleurs. Un fait bien évident, c'est que la majorité des petites fermes canadiennes ne peuvent guère songer à augmenter leurs frais fixes, surtout par l'achat de matériel coûteux dont la valeur décroit rapidement. De même les taxes croissantes constituent un élément qui n'est pas à négliger.

Il semble donc que la grande majorité des cultivateurs devront longtemps encore compter sur le cheval comme base d'énergie motrice. On a fait valoir beaucoup d'arguments en faveur du cheval, nous n'en retiendrons ici qu'un seul: l'homme qui achète son énergie motrice sous forme d'acier ou de muscles paie comptant ou l'équivalent pour cela. Le mot "comptant" est le mot le plus important de la langue, aujourd'hui plus que jamais. L'homme qui développe sa propre énergie motrice en élevant tous les ans une couple de poulains achète cette énergie "au plus pas prix", le prix initial, et "il la paie par versements sans intérêt". L'achat à crédit est très en faveur de nos jours. En d'autres termes, si un cheval ne peut être considéré comme un cadeau quand on tient compte de tous les frais et risque de l'élevage ,il est vrai également qu'il ne coûte pas beaucoup d'argent à son propriétaire entre la naissance et l'âge de trois ans. Même les droits de saillie de l'étalon ne sont pas élevés et se font généralement par versements. S'il faut plus d'énergie pour mieux cultiver, une façon de l'obtenir est de la **développer sur place et de l'employer plus en grand**, c'est-à-dire d'avoir plus d'attelages de trois ou quatre chevaux.

Le grand obstacle au progrès de l'élevage du cheval n'est pas tant l'indifférence de l'éleveur que le manque de bons étalons. Le propriétaire d'étalons s'est découragé et pour cause; il sait que le rapport de sa mise de fonds, très forte et risquée, est trop faible et se solde souvent par une perte. Il est obligé de se battre pour se faire payer, quelque faibles que soient les droits de saillie. On le traite comme un colporteur ou un pirate. Trop souvent on ne le paye qu'en dernier ressort et même on ne lui donne rien du tout si on peut se passer de le faire.

Que l'on nous permette de faire trois recommandations.

1. Songez à faire saillir une jument cette année.

2. S'il y a de bons étalons dans la localité, ne vous préoccupez pas tant des droits de saillie que de la qualité de l'animal,—bons pieds, bons os, bonne substance.

3. Considérez le propriétaire de l'étalon comme d'un des bons commerçants du district, et qui a besoin d'encouragement.

La question de savoir si le cheval de trait doit être maintenu ou remplacé par quelque chose de plus moderne ne peut être réglée que par le cultivateur lui-même. Une des choses que le cultivateur n'apprécie pas peut-être autant qu'il le devrait, c'est qu'il est son propre maitre dans certaines limites et qu'il a le privilège, plus que tout autre, de s'occuper de ce qui le regarde.

G. B. ROTHWELL,
Eleveur du Dominion.

Propos agraires

PROPORTION DE LA QUALITE MARCHANDE DE LA RECOLTE DE 1928

De la récolte totale de blé de 1928, estimée à 533,571,700 boisseaux, les correspondants considèrent que 95 p. c. est de qualité marchande. Cette proportion représente 505,718,000 boisseaux. Les chiffres correspondants de l'an dernier étaient: 94 p.c., ou 449,689,000 boisseaux sur une récolte de 479,655,000 boisseaux.

DISTRIBUTION DE LA RECOLTE DE BLE DE 1928

Il faut d'abord déduire de la récolte de 1928, estimée à 533,572,000 boisseaux, 43,861,000 boisseaux représentant les pertes dans le nettoyage, (3 p.c.) et le grain de quantité non marchande, (5 p.c.). Ceci donne une quantité nette de la récolte de 489,711,000 boiseaux. En y ajoutant le report du 1er août 1928, soit 76,484,000 boisseaux et des importations estimées à 500,000 boisseaux, le total disponible pour distribution au cours de la campagne commençant le 1er août 1928 pour se terminer le 31 juillet 1929 est de 566,695,000 boisseaux. De cette quantité on doit déduire 42 millions de boisseaux pour la semence, 44 millions de boisseaux pour la consommation domestique et environ 75 millions de boisseaux comme report, au 1er août 1929. Ainsi, nous avons 405,695,000 boisseaux de blé de qualité marchande disponible pour exportation au cours de l'année. Du 1er août 1928 au 31 mars 1929, les exportations de blé et farine sont estimées à 310.000,000 de boisseaux, de sorte qu'il reste environ 95.695,000 boisseaux pour exportation au cours des quatre mois qui restent pour terminer l'année.

Les stocks au Canada le 31 mars 1929 sont établis à 244,423,000 boisseaux. En déduisant 42 millions de boisseaux pour semence; 15 millions de boisseaux pour la consommation domestique au cours des quatre mois prochaine, et 75 millions de boisseaux comme report, il reste en disponibilité pour exportation 112,423,000 boisseaux, ou approximativement 16,728,000 boisseaux de plus que la quantité calculée sur l'estimation de production. Les chiffres définitifs de l'écoulement de la récolte ne peuvent pas être publiés avant le 31 juillet, date de la clôture de l'année.

SITUATION GENERALE A LA FIN DE MARS

Québec.—Les bestiaux sont en bon état, l'hiver leur a été assez favorable. Il y a abondance de provende partout excepté quelques districts.Les prix sont généralement hauts pour toutes les classes de bestiaux. Les pur sang sont en bonne demande mais sont plutôt rares. Les perspectives du marché du porc se sont améliorées. Dans plusieurs cas il faudra acheter du grain de semence. Les pommes de terre ne se sont pas bien conservées; les prix sont bas et le marché mauvais. Dans l'ensemble les perspectives sont brillantes.

Manitoba.—Malgré un hiver rigoureux, les bestiaux sont en bonne condition. Le fourrage a été abondant et il y en aura assez pour attendre les pâturages. Il y a abondance de foin, mais pas de marché. Les prix des bestiaux sont bons, ceux des porcs s'étant améliorés, principalement en ce qui regarde les truies de race. Certaines localités ont expédié des porcs en grande quantité. Comme il y a eu très peu de neige, la terre sèche rapidement et les travaux des champs ont commencé en quelques endroits. Les perspectives sont belles.

Saskatchewan.—Après un automne exceptionnellement favorable, un froid continu commençant en janvier et sans arrêt en févier, a nécessité une plus abondante alimentation du bétail. Mais comme il y avait abondance de provende dans tous les districts, les animaux sont généralement en bonne condition. Le marché des chevaux n'est pas aussi actif, mais les prix des bovins sont encourageants principalement pour les laitières. Les prix des moutons sont généralement satisfaisants et il y a amélioration dans les prix des porcs.

Alberta.—La saison est généralement très avancée. Il y a peu d'humidité dans le sol, un peu moins que la moyenne. Les gros chevaux de trait, principalement les jeunes, rapportent de bons prix. Il y a un bon marché pour laitières. Le prix des porcs s'est grandement amélioré au printemps. Les perspectives générales sont assez favorables.

ECHOS DE LA PRESSE

"L'Union" disparaît

A la disparition de cet hebdomadaire, on doit se rappeler qu'il a rendu de grands services aux Franco-Canadiens de cette province. C'est indéniable. Au temps non encore lointain où ils n'avaient pas d'organe officiel, "L'Union" a permis aux nôtres de cette province de se mieux connaître et de se faire entendre à l'extérieur.

Il fallait cependant que nos frères de l'Alberta aient, un jour, leur propre journal indépendant et porte-parole attitré de leur Association. Ce jour est arrivé avec la publication de la "Survivance", qui débuta il y a quelques mois avec vigueur et dans une belle tenue qui est appelée certainement à faire son succès.

"L'Action Catholique", Québec.

* * *

Les illusions de Hearst

"Comme tous les organes de William Randolph Hearst, la revue "Liberty" ne pêche pas par excès d'exactitude. Des faits erronés y sont donnés avec un aplomb remarquable.

Ayant eu l'occasion de lire l'article de rédaction de la livraison du 13 avril de cette revue, nous nous permettons de faire le relevé de certaines erreurs.

L'article en question est intitulé— "Si vous voulez de la culture, apprenez l'espagnol."

Au septième paragraphe, nous lisons:

"One can get along almost anywhere with English alone".

En Amérique du Sud, en Europe, en Asie Mineure, dans le nord de l'Afrique, c'est un fait incontestable que la langue française est la plus utile. Même en Egypte, protectorat anglais, le nombre de journaux publiés en français y est supérieur à celui des journaux publiés en anglais.

Plus loin en parlant de la langue espagnole:

"And furthermore it is the language—and practically the only language—of the great continent which occupies the other half of the hemisphere".

L'auteur de l'article oublie ou n'a peut-être jamais su que le Brésil, Etat dont la superficie dépasse celle de tous les autres pays de l'Amérique du Sud, et dont la population atteint presque la moitié de la population totale de ce continent, est portugais.

Chose que notre écrivain ignore peut-être encore, c'est qu'en Amérique du Sud, partout le français y est non seulement connu, mais l'élite est à la page au sujet des oeuvres littéraires françaises les plus récentes.

"Le Messager", New Bedford, Mass.

* * *

Millionnaires

Un actuaire de la Trésorerie américaine estimait récemment à 14,000 le nombre des millionnaires aux Etats-Unis. Prodigieuse phalange de Crésus, dont un grand nombre ont un revenu de plus d'un million. Ces fortunes sont pour la plupart le fruit du travail d'une génération ou deux. Elles sont un magnifique exemple de ce que peut l'énergie humaine dans un pays neuf. Venus en Amérique sans le sou, la plupart des millionnaires d'aujourd'hui ont peiné pendant plusieurs années sans beaucoup de résultat, puis la chance est venue, rapide, foudroyante. C'est l'histoire de presque tous ces hommes, qui ont conquis la fortune à force d'audace et de ténacité.

"L'Economiste Canadien"

* * *

En Alberta

L'inlassable ami des minorités françaises dans les provinces de l'Ouest, M. Omer Héroux du "Devoir" veut bien souligner le "Concours de Français", organisé par l'Association des Instituteurs Bilingues, sous la direction de l'A.C.F.A.

"Nous avons commenté à propos d'une lettre de M. Raymond Denis, l'institution des "concours français" établie, notamment, dans les provinces des Prairies; nous en avons dit la nécessité et l'importance.

Le dernier numéro de la "Survivance", le journal des Franco-Albertains, nous apporte à ce sujet des détails intéressants. Pour la première fois peut-être dans l'histoire de ces concours, on a adressé à des Anglo-Canadiens un appel direct, sollicitant leur participation et leur concours. La raison de ce geste réside vraisemblablement de ce fait qu'il existe en Alberta un certain nombre d'Anglo-Canadiens qui ont plus d'une fois, et publiquement, manifesté leur sympathie pour notre langue. Cette sympathie rappelée ne saurait qu'aider les ouvriers de la survivance franco-canadienne et stimuler les énergies trop peu actives.

La première lettre reçue par les organisateurs du concours (de la part d'un Anglo-Canadien), est de M. C.-L. Gibbs, député travailliste d'Edmonton. "Je suis avec vous de tout coeur pour la propagation et le maintien de la langue française, écrit M. Gibbs. Si mon porte-feuille était à la hauteur de l'intérêt que je porte à votre dévouement, l'humble contribution que voici serait autrement chiffrée."

Aucune question vitale à la survie de notre groupe ne laisse M. Omer Héroux indifférent. Au nom de nos compatriotes nous le remercions.

L'Eglise et les langues nationales

Dans une réunion intime, Mgr Langevin, l'illustre archevêque de Saint-Boniface, Manitoba, parlait des Ruthènes de l'Ouest. On connaît dans l'ensemble du moins, l'histoire de cette communauté slave catholique, si longtemps ballotée entre le schisme russe et les exigences du polonisme national et religieux. La méfiance des Ruthènes à l'égard de tout ce qui parle latin, même à l'église, est aussi forte que leur attachement à leur rite particulier, qui fait usage de la langue populaire dans les cérémonies du culte. Pénétrés de l'ambiance matérialiste de l'Ouest américain et canadien, assaillis par les tentatives de rapprochement des schismatiques russes, ces émigrés, ou du moins un certain nombre, menaçaient de s'éloigner rapidement du catholicisme. L'archevêque de Saint-Boniface ne négligea aucun effort pour les sauver. Il envoya en Galicie des prêtres canadiens s'initier au rite ruthène et acquérir la connaissance de la langue. Il avait ouvert aux Ruthènes son petit séminaire de Saint-Boniface et prévoyait le jour où des institutions spéciales leur seraient données. Il en était là de son récit, lorsque quelqu'un lui demanda: "A ces étrangers, Monseigneur, enseigne-t-on le français de préférence à l'anglais?" "Non, répliqua l'évêque, je ne puis exiger cela. Mes Ruthènes ont déjà consenti à faire de lourds sacrifices de leur vie matérielle, ils veulent apprendre l'anglais. Je ne puis leur imposer mes préférences en ces matières." A ceux qui ont suivi la carrière du grand évêque, qui l'ont vu, vingt longues années durant, défendre le patrimoine national de ses compatriotes avec la même ardeur qu'il mettait à protéger l'âme de toutes ses ouailles; à ceux surtout qui ont senti de près, aux heures de combat, les pulsations bondissantes de son coeur de patriote, cette seule parole suffit à faire comprendre à quel degré les chefs de l'église portent le respect du droit naturel des peuples en ces matières.

"L'Etoile". Lowell.

En mémoire de Foch

A l'assemblée régulière trimestrielle du Conseil Suprême des Directeurs des Chevaliers de Colomb, tenue le quatorze avril, mil neuf cent vingt-neuf, dans la ville de Montréal, Canada, la décision suivante a été adoptée:

Le Commandant le plus illustre de notre temps et un des plus grands de l'histoire, un humble et dévoué fils de le Sainte Eglise, un amant de la paix, un puissant champion du droit, un vaillant chevalier et un membre honoré de notre Ordre, Ferdinand Foch, maréchal de France, et généralissime des Armées Alliées, est entré dans son éternel repos. En présence de son grand Capitaine, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, que son âme jouisse d'une douce paix et d'un bonheur éternel.

Par un décret du Conseil Suprême des Directeurs des Chevaliers de Colomb, le six novembre, mil neuf cent vingt-et-un, dans la ville de Chicago, et à l'occasion de sa mémorable visite à l'Amérique, le maréchal Foch fut fait membre de l'Ordre, distinction qu'il chérissait hautement.

Qu'il soit décidé que ce Conseil, se réunissant dans la ville historique de Montréal, ce quatorzième jour d'avril mil neuf cent vingt-neuf, au nom de tous les membres de l'Ordre aux Etats-Unis, au Canada, a Terreneuve, à l'Alaska, au Mexique, à Cuba, à Porto Rico, à Panama, et aux Iles Philippines, envoie sa profonde sympathie à sa famille en deuil et à la nation française.

Instituteurs et institutrices

Les instituteurs peuvent obtenir un approvisionnement de la brochure intitulée "Les maisons d'oiseaux et leurs habitants" en s'adressant à M. J. B. Harkin, commissaire des Parcs fédéraux, ministère de l'Intérieur, Ottawa. Demandez le texte français et mettez de belles brochures illustrées sous les yeux de vos élèves.

La vie familiale a besoin de se fortifier, le repos du dimanche l'aide puissamment.

On discute la guerre chimique

Genève.—La commission préparatoire a discuté de l'emploi des gaz asphyxiants à la guerre. M. Restrepo, délégué colombien, avança la théorie que l'emploi de ces gaz pourrait devenir le moyen le plus efficace de supprimer les guerres. Le délégué polonais, de son côté fit observer qu'il n'existait pas de moyen matériel d'empêcher la guerre chimique, et que les moyens légaux auxquels on voulait recourir devraient être renforcés de menaces de représailles et de sanctions pour les contrevenants. La séance fut levée sans qu'on eût rien décidé. La commission doit poursuivre cette discussion à huis clos.

Recouvre la santé. Mme F. Mueller de Baraboo, Wis., écrit: "Pendant des années j'ai été accablée de fatigue. J'étais faible, passais mes nuits sans sommeil et me sentais à peine la force de m'occuper de ma maison. J'allai d'un docteur à un autre mais aucun n'était à même de m'aider. Après un traitement prolongé avec le Novoro du Dr Pierre, j'ai recouvré complètement la santé". Cette remarquable médecine herbeuse régularise le procédé digestif, facilite l'assimilation des éléments vitaux tout en fortifiant le sang et en créant de nouveaux tissus et cellules. Des agents locaux spécialement désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chichago, Ill., fournissent directement ce remède au public. Ce n'est pas un article de pharmacien.
Livré exempt de douane au Canada.
ann.

Banquet annuel de la Société St-Jean-Baptiste de Calgary

Suite des discours de M. Roussy de Sales, du R. P. Béliveau.—Discours du Dr J.-L. Petitclerc, J. P. McCaffery, de M. l'abbé A. Lepage, de Mmes Lynch et Miquelon, et de M. Victor Despins.

Nous offrons ici cette semaine la suite des discours que nous avons dû écourter la semaine dernier, et ceux que nous n'avons pu publier du tout, dû au manque d'espace.

(Suite du discours du R. P. Béliveau, S.J.)

Appui à l'exécutif

Le second message que j'ai à vous apporter c'est de suivre fidèlement la consigne des membres de l'Exécutif. Ce corps représentatif des canadiens-français d'Alberta est choisi au congrès annuel parmi vos concitoyens les plus compétents.

A chaque mois il se réunit pour promouvoir les intérêts de la cause pour prendre des décisions opportunes et les communiquer à tous les cercles.

En somme c'est l'organe qui transfuse la vie. Ne pas suivre ses directives, c'est compromettre la cause.

Nous avons vu tout à l'heure ce qu'ont pu réaliser un petit groupe de francs-maçons pour faire triompher des idées subversives dans la société. Vous n'ignorez pas le triomphe du centre allemand contre le fanatisme de Bismark. Accepter le mot d'ordre c'est donc faire preuve de sagesse, de vrai patriotisme. C'est avancer la cause du français dans notre province. Ce legs il ne faut pas le perdre de vue. Nous le savons, notre patriotisme doit être éclairé, ne jamais faire tort à notre catholicisme, mais il doit être cependant imbu d'une légitime fierté. Depuis trop longtemps on nous répète que nous sommes des étrangers dans nos provinces anglaises. Jamais nous ne devons consentir à accepter un tel affront. La charte constitutionnelle de nos droits, les traces encore humides des sueurs de nos devanciers nous crient trop fort de nous y opposer. C'est pour nous un devoir de justice. Gardons le legs transmis par nos ancêtres au prix de tant de sacrifices.

Notre attitude

Nous ne demandons pas de privilèges mais nous ne voulons pas qu'on crie au privilège quand on ne nous accorde qu'une parcelle de nos droits. Gardons nos positions. Ne nous drapons jamais d'un manteau étranger sous prétexte de bien réussir. Nos frères anglais nous respecteront le jour où nous resterons ce que nous sommes.

Dernière partie du discours de M. Roussy de Salles

Il félicite le docteur J. L. Petitclerc qui a tenu à se rendre à ce banquet. Il marque le dévouement dont fait montre le président de l'"Association canadienne-française de l'Alberta" en consacrant une grande partie de son temps à l'avancement de l'A.C.F.A.

Il souhaite aussi la bienvenue à Madame Lynch, de la Ligue Catholique féminine et au rédacteur de la Survivance et il réclame de la population l'appui nécessaire pour qu'avance l'organe officiel de l'Association.

Il étend sa bienvenue cordiale au président de la société Saint-Patrice, M. McCaffery; il espère, maintenant qu'il a épousé une canadienne-française, qu'il pourra adresser la parole en français.

Le docteur J. L. Petitclerc

Le docteur J. L. Petitclerc, notre président-général est chaleureusement applaudi quand il se lève pour prendre la parole.

Il est malheureusement trop bref dans son éloquent discours. Il exprime la joie qu'il éprouve à venir ainsi saluer ceux qui font à Calgary un si beau travail, il dit l'émotion qu'il ressent à prendre la parole. L'Exécutif est habitué depuis toujours, à compter sur la collaboration des membres de l'A.C.F.A., de Calgary.

"Qui dirait, poursuit le docteur Petitclerc, que votre paroisse n'a que six mois d'existence? Il relate à l'auditoire une spirituelle histoire et il en tire une conclusion ayant trait à la nécessité de la solidarité.

M. J. P. McCaffery

Le représentant de la Société St-Patrice prononce quelques paroles que nous ne pouvons malheureusement rapporter ici, par manque d'espace.

Il réclame pour les Canadiens-français de l'Est, qui désirent coloniser l'Ouest, le même privilège que les gouvernements accordent à tous les immigrants de l'Europe. Mme Lynch remercie aussi ceux qui l'ont invitée et fait appel en faveur de l'oeuvre qu'elle représente.

M. l'abbé A. Lepage

On entend ensuite un discours par M. l'abbé A. Lepage qui égaye beaucoup l'auditoire.

Il relata quelques épisodes de sa vie de missionnaire, parla de la fierté nationale.

Nous n'avons pas, dit-il, à demander pardon à qui que se soit d'être canadien-français. Pourrions-nous avoir honte de notre histoire où les traits héroïques et chevaleresques se comptent par centaine? Aurions-nous honte du sang qui coule dans nos veines, lorsque ces vaillants chevaliers du Christ venus sur les bords du Saint Laurent pour y fonder la Nouvelle France desquelles nous descendons étaient la fine fleur et le plus pur sang français.

N'envions donc rien aux autres nationalités qui vivent au milieu de nous. Soyons heureux et remercions la divine Providence de nous avoir fait ce que nous sommes catholiques et français. Renier ces beaux titres nous attireraient le mépris et l'abjection.

Nous voulons vivre notre vie, c'est-à-dire conserver nos traditions le génie français.

Tout homme intelligent ne peut que vous féliciter de cette ambition de garder jalousement notre entité française.

Du reste Dieu a fait les nations comme les individus. Tout homme doit être fier de sa nationalité. La beauté et l'harmonie dans le monde viennent de cette diversité. Chacune apportant sa mentalité et son génie propre.

Que serait le monde, s'il n'y avait qu'une seule nationalité. La vie serait intolérable, on mourrait d'ennui par suite de cette uniformité.

Un tableau où il n'y aurait qu'une seule couleur, un choeur de chant à une seule voix et un orchestre à seul instrument, deviendraient ternes et insipides.

L'abbé Lepage termine par ce trait de la vie de Gladstone, grand hommes d'Etat anglais, à qui on demandait un jour: si vous n'étiez anglais et s'il vous était libre de choisir votre nationalité, laquelle choisiriez-vous. **Si je n'étais Anglais, je voudrais être anglais. Voilà de la fierté et c'est cette fierté basée sur le respect des autres nationalités que toute âme noble doit avoir.**

M. VICTOR DESPINS

Vous m'avez choisi pour présenter la santé des dames. J'accepte la tâche que vous me confiez, mais je me déclare d'avance incapable d'être à la hauteur d'un sujet aussi palpitant. Un homme peut-il vraiment rendre a la femme tout l'hommage qui lui est dû? Dans la société, comme partout ailleurs, les minorités ont leurs droits, et je m'empresse d'admettre que la femme proclame les siens avec toute la vigueur possible.

Il faudrait un poète pour vous dire les vertus de la femme, aussi c'est à un des nôtres que j'emprunterai ces vers qui vous diront ce que c'est que la Canadienne:

"Chaque pays vante ses belles.
"Je crois bien que l'on ne ment pas
"Mais nos Canadiennes, comme elles,
"Ont des grâces et des appas.
"Chez nous la belle est aimable et sincère,
"D'une Française elle a tous les atours,
"L'air moins coquet, pourtant assez pour plaire.

Mesdames, messieurs, ces sentiments qu'exprimait sir Georges Etienne Cartier en 1834, nous les partageons tous encore, et je ne saurais faire mieux que de terminer en vous demandant de chanter:

"Vive la Canadienne".

DISCOURS DE Mme MIQUELON

Ce dernier discours plein d'esprit et de taquineries plut aux auditeurs en cette fin de banquet.

Permettez-moi de me faire l'interprète de toutes les dames ici présentes pour remercier M. Despins des bonnes paroles qu'il a voulu adresser à notre égard.

Sans désirer que nous devenions des suffragettes, car il y a du mal dans l'abus de toutes bonnes choses, nous devons réaliser néanmoins que notre rôle prend chaque jour de l'importance: on nous a même demandé cette année de préparer le menu en plus du repas.

Mesdames et messieurs, faisant trève de badinage, je crois exprimer les sentiments de toutes, en vous disant combien nous sommes heureuses de prendre notre large part des responsabilités de notre groupe. C'est peut-être notre trop grande ambition, qui nous a valu quelques châtiments; nous sommes néanmoins sincères dans notre travail et vous trouverez toujours des compagnes dévouées . . . bien que l'on aime à jaser parfois.

Nous organiserons dans le cours de l'année différentes oeuvres; que tous aient assez de noblesse pour comprendre que les organisatrices ne travaillent ni pour le bénéfice d'un clan ni d'une personne, mais bien pour la paroisse Sainte-Famille, et je profite de l'occasion pour vous demander à l'avance votre généreux concours.

CONCLUSION

Fête de famille parfaitement réussie: voilà l'opinion de tous.

Ce n'est pas aux Canadiens-français de Calgary qu'il est opportun de conseiller l'union et l'entente: ils la font chez eux à merveille. Heureux de posséder au milieu d'eux un pasteur de leur nationalité, ils l'aident, l'encouragent dans le travail dur qu'il a à accomplir. C'est une aube nouvelle, prometteuse et réconfortante, à ceux qui ont tant désiré la création de la paroisse française.

Bien que la paroisse réclame le concours de tous, on comprend là, qu'au-dessus des intérêts locaux, il y a toute la race représentée par l'Association. De tels sentiments honorent nos amis de Calgary.

Nous félicitons nos amis de cette soirée-concert et nous leur exprimons le mot bien simple mais bien sincère qui nous venait aux lèvres en constatant leurs efforts: continuez dans cette voie, suivez et collaborez avec vos chefs et le succès vous sera donné. N'en doutez pas.

M. l'abbé Gagnon du Juniorat St-Jean avait également tenu à être présent à ce banquet.

LE PRESIDENT-GENERAL DE L'A.C.F.A. VISITE LE CERCLE DE RED DEER

Il est accompagné du secrétaire-général, de MM. Louis Normandeau et Paul Jenvrin.

Dimanche dernier, le cercle paroissial de Red Deer de l'A.C.F.A. tenait une asemblée générale sous la présidence de M. Despalmes. La réunion avait lieu dans une salle de l'école des garçons, mise à la disposition des membres par la Supérieure des Filles de la Sagesse qui dirigent le couvent de l'endroit. Malgré des chemins presque impratiquables à cause de la chute de plusieurs pouces de neige, on avait tenu à se rendre aussi nombreux que possible à l'appel du président.

Quelques visiteurs d'Edmonton, reconnaissant à l'hospitalité toute française parce que cordiale, de M. Hermary, assistaient aussi. Nommons entre autres, M. J.-L. Petitclerc, président-général, M. R. Laplante, secrétaire-général, Mme Laplante, M. Louis Normandeau, M. Paul Jenvrin, M. Amédée Lavoie.

M. Petitclerc fut le premier orateur. Il expliqua la crise de patriotisme du 18 novembre dernier et la situation faite à notre association par l'attitude du propriétaire de l'Union. Celui-ci nous mettait dehors sans plus, mais consentait l'hospitalité des colonnes de son journal, pour publication d'articles éducatifs, au prix de 20 sous la ligne ou de $140.00 par semaine. Des pourparlers furent entamés pour l'achat du journal en question. Ce journal, qu'on voulait vendre l'année précédente pour $6,000, on nous l'abandonnerait maintenant pour $18,000.

Sans tarder on décide la fondation d'un nouveau journal, organe officiel de l'A.C.F.A. et porte-parole des Canadiens-français de cette province. Ce qu'on voulait ce n'est pas un journal qui soit la propriété d'un particulier, susceptible de tourner son capot en temps d'élection; mais un journal pour tous les Canadiens-français. Il n'y a pas d'objection à ce que tous les membres de l'Association encouragent le journal que nous leur présentons. Notre prétention n'est pas que la "Survivance" soit actuellement exempte d'imperfection, mais bien de vous offrir un journal qui ira se perfectionnant, et nous sommes sûrs d'atteindre notre but parce que nous avons la rare fortune d'avoir un journaliste de profession, M. Laplante.

Notre intention est de travailler pour l'intérêt général bien compris, cependant nous ne voulons pas ignorer les louables efforts qui ont été faits dans ce sens, dans le passé. Et au service de l'intérêt général nous utilisons cette force qu'est le journal.

M. Laplante fut le deuxième orateur. Il rappelle d'abord qu'il est venu assister aux funérailles de M. J.-A. Rioux. Le sillon tracé par cet homme de coeur laisse son empreinte partout, et ce n'est que dans quelques années qu'on pourra comparer ques années qu'on pourra apprécier le travail de ce patriote dont le nom passera à la légende.

On nous fait quelque fois le reproche d'être jeunes et d'ignorer ce qui a été fait il y a 20 ou 25 ans, cependant ce que nous voulons c'est de collaborer avec les vieux. A cause de l'éparpillement de notre population, nous devons tendre de plus en plus à nous grouper. L.A.C.F.A. peut être une force, parce qu'elle ne tient pas compte de la contingence des opinions politiques, mais de la permanence de nos besoins comme groupe ethnique.

L'exemple de ce qui a été fait au Manitoba et en Saskatchewan, nous est précieux et pour arriver au même but, nous devons recourir aux moyens qu'ils ont pris eux-mêmes. Leur force reposait dans une association constamment appuyée par un journal. C'est aussi ce qu'a compris notre président-général en novembre dernier. Si nous ne songeons pas à créer un journal, a-t-il dit, c'est une question de vie ou de mort. Et dotée d'un journal qui est son organe, notre Association prendra désormais un essor considérable, et à ce sujet nous sommes heureux de constater un état d'esprit nouveau dans les campagnes. On comprend l'importance d'un journal indépendant, d'un journal qui ne soit pas à vendre au plus haut enchérisseur en temps d'élections, faisant ainsi le beau temps et le mauvais temps. Dans les foyers, la "Survivance" enseignera l'amour de la langue à tous les enfants; nous ne devons négliger aucun effort dans ce sens, car c'est par les enfants que se prépare la survivance de la race.

M. Normandeau vint ensuite nous entretenir sur le Wheat Pool—Cartel du blé. Il veut se présenter à nous comme fermier, organisateur du Pool, et membre de l'exécutif. De là il en vient à parler de la coopération, car une juste compréhension de l'idée renfermée dans ce mot est un moyen efficace de solutionner toutes nos difficultés.

Après avoir parlé du bien fait par les association des producteurs de blé, il cite le bien plus considérable que le Pool apporte aux fermiers. Le Pool en obtenant un prix moyen très raisonnable, nous empêche de vendre notre blé au prix coûtant. Une expérience tentée nous dit que le prix coûtant d'un minot de blé est de $1.08. Et cependant n'avons-nous pas vendu notre blé à $0.78 le minot? Le prix moyen, qui ne varie presque pas, a pour cause la consommation quotidienne dans tous les pays de l'univers de dix millions de boisseaux de blé. Le Pool approvisionne les marchés d'une manière constante et ainsi prévient leur encombrement ou leur manque d'approvisionnement. Avec une consommation uniforme on obtient un prix uniforme.

Autrefois le fermier était obligé de vendre son grain souvent à prix très bas, parce qu'il avait besoin d'argent pour éteindre une dette quelconque, et puis quand les prix venaient à monter il ne lui restait plus rien à vendre. C'est ça qui est chatouillant quand notre blé est vendu et que les prix montent. Depuis l'existence du Pool le fermier n'a plus à craindre la fluctuation des prix et son sort s'en trouve amélioré.

M. Normandeau eut ensuite à répondre à quelques questions.

M. Jenvrin fut l'orateur suivant. Il rappela quelques souvenirs se rattachant à la fondation de Red Deer, et décrivit le travail nécessaire que continuent dans cette région les religieuses qui dirigent le couvent. Rappelons ici que M. Jenvrin a une sienne fille religieuse au couvent de Red Deer; elle apporte une large contribution à la mission que ces dévouées religieuses poursuivent. Puis l'orateur indiqua quelques moyens à prendre qui nous aideraient à poursuivre l'oeuvre de la survivance française.

Ensuite il en vint à parler du fonctionnement des deux compagnies intéressées à la publication de notre journal, et traita principalement la question financière. Il avait un sujet ingrat, mais il sût le rendre attrayant.

A la demande du président du cercle, M. Hermary ajouta quelques mots; tout en se défendant d'apporter des idées neuves, il croit devoir signaler le bien que peut apporter au point de vue national, l'installation à Red Deer d'une compagnie d'allumettes. M. Hermary comprend l'importance du capital humain et qu'il ne faut pas négliger l'occasion de fortifier notre groupe ethnique.

M. Laplante ajouta ensuite quelques mots. Il demanda de se préparer en vue du congrès qui aura lieu les 19, 20 et 21 juillet. Il indiqua quelques questions qui pourraient être mises à l'étude, et recommanda le choix de nombreux délégués et surtout qu'ils assistent aux séances.

Il est arrivé

Il est arrivé, le papier, et dès la semaine prochaine nous pourrons agrandir notre journal afin d'offrir à nos lecteurs une plus abondante matière à lire, et ne plus être comme nous le sommes depuis quelques semaines dans la triste nécessité de mettre de côté certains courriers.

Nous faisons notre très grand possible pour offrir à nos lecteurs un journal complet, mais il n'est pas toujours facile de réussir, comme nous voudrions.

Notre journal qu'on ne l'oublie pas, est composé en huit points, (caractères plus petits) ce qui représente une augmentation considérable sur ce que les lecteurs obtenaient dans le passé. Maintenant nous nous proposons de publier à huit colonnes. C'est dire que nous offrirons une page de plus que ce que nous donnons actuellement.

C'est une augmentation qui en vaut la peine.

POURQUOI?

Un sergent instruisant ses nouveaux soldats. Voulant savoir s'ils se rappelaient ses leçons, il demande à l'un d'eux:

—Pourquoi un soldat doit-il être prêt à mourir pour sa patrie?

Le soldat se gratte la tête et tout à coup un sourir illumine son visage.

—Oui, sergent, vous avez raison, répond-il. Pourquoi?

Bonne semaille vaut bonne grenaille.

Morinville

M. l'abbé Loranger, curé de Saint-Edouard, était en promenade ces jours derniers dans la paroisse. Inutile de dire que ses anciens amis étaient heureux de le revoir tout comme ils l'étaient d'apprendre de sa part que tout va pour le mieux sur son petit coin de terre.

Depuis une quinzaine nous avons un groupe de charpentiers travaillant à la construction d'un élévateur pour le Cartel du blé. Morinville compte assez de membres dans le Cartel pour amener le bureau-chef à prendre cette décision. L'élévateur sera prêt dès cet automne à recevoir le grain des membres locaux. Cet élévateur est le sixième sur le territoire de la paroisse sans parler des trois qui sont bâties sur les limitees.

M. Horace Cormier est à mettre une fondation nouvelle à sa maison qui aura par la suite la plus belle apparence. M. Dupuis a le contrat des travaux.

Un groupe d'amateurs ont donné une séance au profit du club de gouret de la localité. L'on nous a joué "Le fiancé malgré lui" et tous les acteurs ont certainement fait de leur mieux. Les applaudissements qui ne pouvaient manquer d'éclater à plusieurs reprises sont une preuve que l'auditoire a joui immensément durant ces quelques heures. Félicitations aux acteurs et puissent-ils nous revenir encore.

Cette séance est la dernière de la saison et nos acteurs vont maintenant rentrer sous la tente pour faire leur apparition plus tard. En attendant chacun est occupé à son champ et n'a guère le temps de s'amuser aux choses de l'esprit.

Dernièrement les membres de l'exécutif de l'A.C.F.A. avaient une réunion afin de décider de l'enrôlement de membres pour l'Association. De fait il s'agit de se mettre en règle pour le prochain congrès et la condition c'est que les membres doivent tout d'abord verser leur contribution. Donc durant le cours des prochains mois certains membres plus actifs et peut-être aussi ayant une plus forte dose de bonne volonté, se feront solliciteurs et iront chercher la piastre qui vous mettra sur la liste des membres vivants. Nous sommes certains que tous se feront un plaisir de payer ce faible montant qui est le nerf de la guerre sans lequel l'Association ne saurait marcher. Donc à bon entendeur, salut et à bientôt!

Avec la belle température de la semaine dernière, nos cultivateurs ont semé leur blé et 90 p.c. était dans la terre au 5 mai. Inutile de dire que celle-ci est dans les meilleures conditions possibles et les travaux des champs vont continuer sans relache. Il ne fait pas bon de chercher a argumenter avec nos cultivateurs de ce temps-ci puisqu'ils n'ont pas le temps d'écouter.

Morinville s'est enrichie d'un autre centre de distribution de gazoline et M. J. H. Perras se fera un plaisir de vendre cette marchandise a tous ceux qui voudront bien s'adresser à lui. De fait il a installé une magnifique pompe devant son entrepôt d'automobiles.

Nous avons eu dernièrement la visite de deux de nos anciens agents de colonisation, M. Lepage et M. Normandeau. Le premier a abandonné sa position pour raison de santé et le deuxième qui était depuis une couple d'années dans le diocèse de Saint-Boniface est revenu travailler dans l'Alberta. Tout en desservant Girouxville il s'occupera de placer les colons qui voudront bien s'adresser à lui. Inutile de dire que M. Normandeau est un maitre en fait de colonisation et depuis vingt ans et plus qu'il s'occupe de faire ce travail avec grand succès. Il nous donne les meilleures nouvelles des centres français de la Rivière de la Paix.

L'on nous annonce que le gouvernement finira dès cet été le chemin Edmonton-Westlock si la nouvelle est vraie, elle ne manquera pas de réjouir la population qui se trouve sur ce parcours.

Baptêmes.—Joseph Charles Gérard, enfant de Lionel Chalifoux et de Léa Tellier. Parrain C. B. Moreau, marraine, B. A. Moreau. Autre baptême, Marcella, Anna, enfant de Bernard Fuchs et de Wilhelmina Hardie. Parrain A. J. Massie, marraine, Annie Massie.

Conférence intéressante

Mercredi, le 15 courant dans la salle du Club La Vérendrye, aura lieu une conférence, qui ne manquera pas d'être intéressante. Le conférencier sera le R. P. Jan, O.M.I., curé de Saint-Albert et trésorier de l'oeuvre du Monument Lacombe.

Tous sont admis. Venez tous entendre parler du grand missionnaire. On sait que l'on dévoilera au mois de juillet un monument à Saint-Albert pour commémorer le souvenir du vaillant missionnaire.

Cette soirée-conférence a été organisée par MM. C.-E. Gariépy et J. W. Pigeon.

M. H. Carmody visite Edmonton

Sa Grandeur Mgr O'Leary présent au banquet offert au chef suprême des Chevaliers de Colomb.

Une causerie intéressante fut donnée, au cours d'un banquet offert samedi dernier, par les membres des Clubs LaVérendrye et Edmonton des Chevaliers de Colomb, au chef suprême de l'Ordre.

La réunion eut lieu au Hudsonia. Plus de deux cents convives se pressaient autour des tables. S. G. Mgr O'Leary présent dit aussi quelques mots.

La chaise présidentielle était occupée par M. P. M. Dunne; qui a exprimé le plaisir qu'éprouvaient les Chevaliers du district du passage de leur chef suprême. M. A. C. Saunders, député de district et M. C. E. Gariépy, Grand Chevalier du Conseil LaVérendrye, dirent aussi quelques paroles. Le Dr B. R. Mooney, Grand Chevalier du Conseil Edmonton exprima aussi quelques souhaits.

M. CARMODY

M. Carmody qui demeure à Grand Rapids, Mich., relata quelques-unes de ses impressions en Canada et en particulier de l'Ouest. Il toucha ensuite au rôle éducationnel joué par les Chevaliers de Colomb. En terminant le Grand Chevalier réclama des membres la nécessité de maintenir un esprit de fraternité, d'unité, de charité et de patriotisme.

Le docteur J.-L. Petitclerc, président de l'"Association Canadienne-française de l'Alberta" adressa aussi la parole.